

LE BULLETIN DE LA FERME



MAISONS ET TERRAINS À VENDRE

Aux personnes qui ont besoin de propriétés ou terrains à la ville ou à la campagne de bien vouloir consulter cette liste. Il y va de votre intérêt.

ST-ROCH

- Rue de l'Eglise.** — Grande maison de deux logements, avec toutes les améliorations possibles; terrain de 110 pieds, écurie, hangar pour voitures, etc.
- Coin St-Anselme et Richardson, et rue de la Reine.** — Magnifique terrain sur deux coins, pouvant servir au commerce ou comme résidence privée.
- Rue des Fossés.** — Grande maison en pierre, quatre logements, avec terrain 42-53.
- Rue des Fossés.** — Maisons de deux logements, aucune rente de terrain, donnant de bons bénéfices.
- Rue du Pont.** — Maison d'un seul logement, bien située, 6 chambres.
- Rue Prince-Edouard.** — Petite maison, avec terrain de 21 x 80, aucune rente de terrain; \$1,500 pour un prompt acheteur.

ST-SAUVEUR

- Rue Victoria.** — Petite maison de deux logements et quatre chambres chacun, bon marché.
- Rue St-Léon.** — Maison de deux logements, bon marché.
- Rue St-Valier.** — Magnifique propriété en briques, avec licence, et maison de pension, clientèle établie, gros bénéfices; pour vendre d'ici à un mois.
- Rue St-Mathias.** — Maison de trois logements, à très bon marché.
- Rue St-Alexis.** — Maison en bois, solage en pierre, lambrissée en briques, deux logements, grandes pièces.
- Rue Montmagny.** — Maison en bois, deux logements, bon marché à \$1,000 pour un prompt acheteur.
- Rue Victoria.** — Une maison de trois logements avec épicerie établie depuis 25 ans, à vendre avec ou sans l'épicerie.
- Coin Napoléon et St-Sauveur.** — Maison en bois, 2 logements de trois chambres chacun.
- Avenue Renaud.** — Maison de deux logements, très bien finie.
- Rue Arago.** — Maison de trois logements, avec étal de boucher, écurie, boucherie, et tous les accessoires d'un boucher; possession immédiate.
- Rue Napoléon, coin St-Germain.** — Maison en bois, à trois logements, avec épicerie sur le coin.
- Rues Kirouac et St-Germain.** — Maison d'un seul logement, très grand terrain.

- Rue Massue.** — Maison en bois et briques, deux logements, rapportant près de \$300.
- Rue St-Alexis.** — Maison de 35 x 24, à trois logements, conditions très faciles.
- Rue St-Mathias.** — Belle petite maison d'un seul logement, à bon marché pour un prompt acheteur.
- Terrain** au coin des rues Rigaudville et St-Ambroise, à bon marché.

ST-JEAN

- Claire Fontaine.** — Bonne maison à 3 logements, située dans une des plus belles parties du quartier St-Jean; à bonnes conditions.
- Rue Martello.** — Belle grande maison, avec toutes les améliorations, bon marché, faite une offre.
- Rue St-Olivier.** — Grande maison à trois logements, rapportant près de cinquante piastres par mois, bel endroit.
- Côte d'Abraham.** — Maison avec magasin, la plus belle partie de la rue, en face de la Côte Ste-Geneviève le terrain est borné en arrière par la rue St-Valier; bon poste de commerce.
- Rue Latourelle.** — Maison en briques, deux logements.
- Rue Latourelle.** — Maison à trois logements, près de la

- Rue St-Valier.** — Bonne maison en briques, à deux logements, située sur un coin de rue, où il y a déjà un commerce d'épicerie, à bonnes conditions.
- Rue St-Réal.** — Belle maison avec grand terrain, vue magnifique, toutes les améliorations possibles.
- Rue d'Artigny.** coin de la rue Artillerie. — Maison de deux logements.
- Rue Martello.** — Maison en bois, fondations en pierres, grand terrain; bonnes conditions.
- Rue St-Nazaire.** — Maison neuve, deux logements de 7 et 9 chambres, loué \$30.00 chacun.
- Rue Lockwell.** — Maison de deux logements, rapportant \$53.00 par mois, toutes les améliorations s'y trouvent; grande cour.

VILLE-MONTCALM

- Rue des Stigmates.** — Cottage en bois, 6 chambres, à bon marché pour un prompt acheteur.
- Avenue des Erables.** — Une maison à vendre de deux logements, toutes les accommodations possibles, grand terrain, sans aucune rente.
- Rue Frémont.** — Maison en bois, lambrissée en briques, 4 logements, rapportant gros intérêt.

- Avenue des Erables.** — Magnifique maison d'un seul logement de 15 chambres, finies avec luxe, grand terrain, près de la rue St-Cyrille.
- Chemin St-Louis,** près de l'Avenue des Erables. — Maison de deux beaux logements, à bonnes conditions.
- Rue Jeanne D'Arc,** coin de L'Alverne. — Maison de deux logements, avec très grand terrain et magnifique point de vue.

LIMOLOU

- 4e Avenue.** — Maison en bois et brique, 4 logements, donnant de bons revenus.
- 2e Rue.** — Belle maison seule, grand logement, située dans la plus belle partie de Limoilou, à vendre à de bonnes conditions.
- 3e Avenue.** — Maison de 2 logements, rapportant vingt-deux piastres par mois, pouvant être vendue à conditions très faciles.
- 3e Avenue.** — Maison d'un seul logement, en bois, fondations en pierre, à vendre à très bon marché.

BASSE-VILLE

- Bonne maison avec de : magasins, en plus logements privés, situés dans la plus belle partie de la Côte Lamontagne, bonnes conditions.

DIVERS

- Terrains à Limoilou.** — De tous les prix, à bonnes conditions, si cela est nécessaire.
- Parc Bellevue, Beauport.** — Une maison de dix chambres avec toutes les accommodations modernes, à vendre avec peu de comptant, balance du prix de vente à 5 par cent d'intérêt.
- Cap Santé.** — Belle maison, bien finie, avec grand terrain.
- A Ville-Montcalm.** — Grand terrain de 40 x 100 pieds, à Ville-Montcalm, sur le Belvédère, chemin Ste-Foye et rue St-Cyrille, à vendre à cinq piastres par mois, sans intérêt.

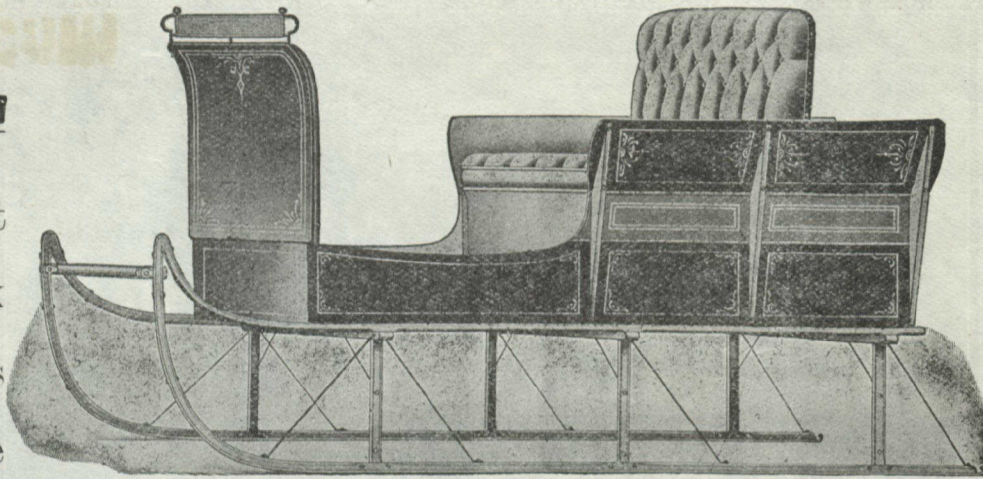
A LOUER

Prêts sur hypothèques et assurances de tous genres

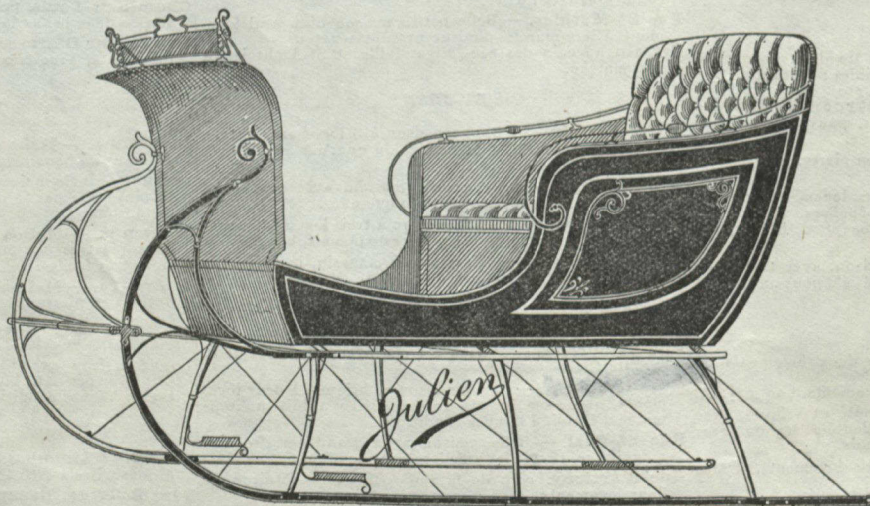
A. G. Verret, 162, rue St-Jean
Tél. Bureau : 1630
Résidence : 830.

Le Chic, l'Apparence, l'Élégance, le Bon Marché,
Placent ces voitures d'hiver en tête du marché.

Il vaut
mieux
pour vous
faire votre
achat tout
de suite
afin que
vous ayez
le premier
choix ce
qui vaut
déjà beau-
coup.



Nous demandons de bons
agents pour nous représen-
ter où nous ne le sommes pas.



Ces voitu-
res peu-
vent af-
frontées
les che-
mins les
plus mau-
vais.

Nos prix et
conditions
défient
toute com-
pétition.

Elles sont
garanties
sur tous les
rapports.

Notre cata-
logue spé-
cial vous
sera en-
voyé sur
demande.

Eug. JULIEN & Cie, Ltée,
1230, ST-VALIER, - - - QUEBEC.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2000000.00

RÉSERVE \$1,550,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé quatre fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

EFFECTIF

Une Police d'Assurance-Vie est l'une des Valeurs les plus effectives qu'il y ait dans l'Univers. Elle crée L'AISSANCE POUR LA VIEILLESSE ou UN PATRIMOINE AU DECÈS

Ces Valeurs sont d'autant plus effectives, si les assurances sont placées à la

MANUFACTURERS LIFE, Compagnie d'Assurances-Vie

Assujettie au Contrôle de l'Etat,

CAPITAL DES ASSURANCES EN COURS - - - QUATRE VINGTS MILLIONS DE DOLLARS.

ACTIF - - - DIX-SEPT MILLIONS DE DOLLARS.

J. T. LACHANCE, Directeur

"Edifice Dominion" 123 rue St-Pierre, - - QUÉBEC.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, 19

Messieurs,



Veuillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le 19

SIGNATURE.....

BUREAU DE POSTE..... PAROISSE.....

RANG..... COMTE.....

 Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste. 

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

Les Disques Doubles

Columbia

sont garantis avoir cinq fois la durée
du disque ordinaire



*Le son incomparable est gravé
d'une façon indélébile sur ces
disques durables et à bas prix.*

LORSQUE de grands artistes chantent pour le Columbia — lorsque Ysaye ou Hoffmann joue — lorsque de fameuses fanfares exécutent leur musique inspiratrice — les sons réels sont enregistrés et parfaitement gravés dans les centaines de minuscules rainures des disques Columbia.

Le matériel dont sont faits les disques Columbia est celui qui s'adapte le plus parfaitement aux besoins de la cause — et, incidemment, c'est le plus coûteux.

Nous payons plus cher — le matériel et la main d'œuvre employés à la production de nos disques — et nous chargeons moins cher pour le résultat parfait obtenu. Les Registres Columbia sont faits à cinq plis — avec une surface de reproduction si supérieure que nous les garantissons devoir durer cinq fois plus longtemps que tout autre. *Lisez notre garantie sur les enveloppes de disques.*

Lorsque les Disques Columbia sont joués sur un Grafonola Columbia, vous entendez avec une distinction parfaite et d'une façon réelle la voix ou le violon, le piano ou l'orchestre. Même lorsqu'ils sont joués sur des instruments autres que le Columbia, la perfection de ces disques est telle qu'ils produisent une musique presque exempte de critique. "Tout est dans le disque."



ENTENDEZ VOTRE MUSIQUE PRÉFÉRÉE
AUJOURD'HUI

337

Eug. Julien & Cie, Limitée,
1230, rue St-Valier,
Québec.

Veuillez mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrivez aux annonceurs.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, JANVIER 1914

No 5

LES SOUHAITS DU BULLETIN

L'année 1913 ne compte plus que pour nous laisser de vagues souvenirs de ses 365 jours ou bien quelques réminiscences frappantes, soit par leur triste caractère de deuil, soit au contraire, par une empreinte indélébile dont notre mémoire toujours fertile nous rappellera le doux culte.

Combien en effet de nouveaux foyers la Sainte Onction du Mariage a créés. Combien de nouvelles existences sont venues se joindre aux nôtres. En un mot combien d'événements inattendus nous ont fait de 1913 une année pleine de pittoresque et d'imprévu.

Pour sortir d'un domaine trop général pour nous, nous n'emprunterons de l'année 1913, que le souvenir de la naissance de notre cher Journal. Il est né d'une pensée de dévouement pour notre classe agricole. Il est bien né, et 1913 ne lui a pas été trop marâtre, car il s'est fait des amis et en grand nombre, parmi vous chers lecteurs. Nous lui confions donc nos meilleurs souhaits pour vous. Que 1914 soit une année de prospérité pour tous et chacun. Que le bonheur ait éternité parmi nous et qu'à l'ombre de notre cher clocher paroissial, sous la bienveillante tutelle de nos vénérés curés, nous jouissions d'un bonheur nouveau si possible tout en conservant en nous celui que procure la douce mémoire de nos chers disparus pour qui nous avons toujours une bonne pensée même dans nos moments les plus dissipés des fêtes de Noël et du jour de l'an.

Nous ne saurions laisser notre plume glisser sans dire un mot de ceux qui souffrent parce que la nature leur a été plus dure qu'à nous. Soyons leur Providence. Ayons à notre table le part de l'orphelin et sachons donner à la pauvre veuve qui souffre, le pain de la consolation. Il semble qu'un Noël n'est jamais beau si à nos tables copieuses et bien fournies nous ne comptons l'obole du pauvre. La nature nous invite, en ces temps de frimas, à faire la charité et bien plus encore les solennelles cérémonies de la Sainte liturgie.

Avec vous riches nous tressaillons d'allégresse et nous nous mêlons à vos belles veillées du nouvel an pour inviter le bonheur à vivre chez vous. Avec vous aussi chers Protégés de la Saint Vincent de Paul, nous bénissons le pain pétri avec la pâte de la charité.

Nous suivons notre cher *Bulletin* dans chacune de vos familles sachant qu'il sera bienvenu parmi vous et que ses souhaits vous agréeront. Il est encore jeune, mais dans sa jeunesse il sourit à l'avenir, il vous sourit aussi parce qu'il sait devoir vous plaire comme il l'a fait. Si nous augurons de l'avenir par le passé, le *Bulletin* vous reviendra en fin d'année 1914 vous soumettre le bilan d'une année pleine de prospérité et de succès pour notre race.

Scelant donc avec le plus beau bouquet d'immortelles l'année 1913, nous vous répétons à travers le voile légèrement levé de 1914.

Bonne et heureuse année !

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

LETTRES D'APPRECIATION

La Cie de Publication du *Bulletin de la Ferme*.
Québec.

Messieurs, —

J'ai reçu la semaine dernière, le premier numéro de votre journal le *Bulletin de la Ferme*. J'en apprécie beaucoup l'importance, surtout pour le cultivateur, où il peut puiser un grand nombre de bons renseignements qui lui seraient très utiles.

Ci joint chèque : \$2.00 abonnement pour être adressé à quelques amis et en même temps faire connaître votre intéressant journal.

Croyez-moi,
Votre serviteur,
L.-J. DUBOIS,
St-Dominique, Co. Bagot.

La Cie de Publication du *Bulletin de la Ferme*.
Québec.

Messieurs, —

J'ai reçu le numéro-annonce de votre *Bulletin de la Ferme*. Après l'avoir lu, j'en ai constaté la valeur.

Vous trouverez ci-inclus un bon de poste au montant de 25 cents pour un abonnement d'un an.

Je ferai tout en mon pouvoir pour vous recueillir des abonnements dans ma paroisse, car il y a des renseignements fort intéressants pour les cultivateurs, dans ce petit journal.

Veuillez adresser,
J.-L. OMER COTÉ, M. P.
St-Honoré, Co Beauce, P. Q.

BIENFAITS DE L'AGRICULTURE

(Spécialement écrit pour le *Bulletin de la Ferme*)

L'agriculture favorise le développement physique de l'homme ; mais son influence ne se limite pas là : elle est encore la gardienne de la foi et des mœurs.

Lorsqu'il a confié ses semences à la terre, le cultivateur ne doit plus compter que sur le secours du ciel, tout naturellement ses regards se portent vers Dieu. C'est de Lui qu'il attend les saisons favorables, les pluies, les soleils propices qui feront mûrir les moissons ; la prière monte naturellement vers le Seigneur, prière à la fois de demande et de remerciements. Placé au milieu des merveilles toujours renouvelées de la nature, merveilles qui chantent sur tous les tons, les perfections de Dieu, l'homme des champs sent le besoin de s'unir à ce concert universel pour célébrer le Maître Souverain de toutes les choses. La religion est pour lui une nécessité, une consolation, une espérance.

L'homme des villes vit pour ainsi dire séparé de la nature et l'habitude de vivre de sa propre industrie, l'éloigne de la pensée de Dieu.

S'il pouvait comme l'agriculteur admirer chaque jour les magnificences de la campagne, il s'élèverait malgré lui jusqu'au Créateur ; la cupidité, la vanité, l'ambition n'auraient pas tant de prise sur son cœur.

Car c'est dans les campagnes que se conservent mieux qu'ailleurs les saintes traditions de modestie, d'obéissance paternelle, religieuse et civile ; c'est là qu'on retrouve encore l'antique belle simplicité des mœurs, la sincérité dans le langage, la bonne foi dans les transactions.

C'est à la campagne que se pratiquent mieux qu'ailleurs ces devoirs mutuels de respect, de déférence, de cordiale hospitalité ; on y est frère de cœur et pour rendre service. « Nulle part l'esprit de fraternité n'existe d'une manière aussi touchante que dans les campagnes canadiennes « éloignées des villes. Là, toutes les classes sont en contact les unes avec les autres ; la diversité de profession ou d'état n'y est pas, comme dans les villes, une barrière de séparation ; le riche qui salue le pauvre qu'il rencontre sur son chemin, ou mange à la même table, ou se rend à l'église dans la même voiture. Là ceux qui ne sont pas unis par les liens du sang le sont par ceux de la sympathie ou de la charité ; on y connaît toujours ceux qui sont infirmes, ceux qui éprouvent des infortunes, comme ceux qui prospèrent, on se réjouit ou on s'afflige avec eux ; on s'empresse au chevet des malades et des mourants ; on accompagne leurs restes mortels à la dernière demeure. » (1)

Enfin l'agriculture garde la famille. Tandis que la vie instable du citadin, de l'ouvrier surtout, est trop souvent une école d'irrégularité, une désorganisation de la famille, la désunion de ceux qui sont faits pour vivre ensemble, le chef de famille à la campagne fait l'éducation de ses enfants, garde leur jeunesse et prépare leur avenir.

Il les retient auprès de lui quand ils sont petits, et leur apprend à vivre d'une vie austère, laborieuse, obéissante. Ensemble, ils travaillent, ensemble, ils viennent chaque soir s'agenouiller au pied de la vieille croix de tempérance, pour remplir leurs devoirs de piété envers Dieu ; ensemble, ils se retrouvent chaque dimanche à la petite église du village. Aucune influence pernicieuse n'arrive jusqu'au sanctuaire de la ferme ; le laboureur pieux pétrit ses enfants à son image. Lorsqu'ils ont grandi ce n'est pas lui qui les jette imprudemment à la corruption des villes, qui les livre à des maîtres étrangers, dans un milieu souvent impie et déréglé ; non, il leur partage le patrimoine qu'il avait reçu lui-même de ses ancêtres ; il les charge de le faire prospérer, de l'agrandir. A tous il laisse l'exemple d'une vie laborieuse, simple et heureuse.

L'agriculture est vraiment la gardienne de la foi et des mœurs de la famille surtout ; c'est le troisième de ses bienfaits. (1)

L'abbé IVANHOE CARON.

(1) Gérin Lajoie, Jean Rivard le défricheur J. 66.

LE CULTE DES ARBRES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Le plus bel ornement de nos campagnes, à part les blés d'or et les riches moissons, est sans contredit l'arbre d'ornementation, qui fournit l'ombrage à la maison et dont la plus belle frondaison est toujours prisee admirablement par nos citadins comme par les cultivateurs.

En effet, la femme qui s'en va au bal, se pare toujours de ses plus riches bijoux, et également les campagnes devraient toujours se parer de leurs beaux atours.

C'est ainsi que l'on en rendra le charme plus gracieux à nos fils et à nos filles de fermes et que, lorsqu'ils se rendront à la ville, en voyant le soleil ardent brûler l'asphalte des rues, et les nuages de poussière s'élever des voies macadamisées, ils regretteront les beaux arbres qui entourent la grande maison de leur campagne, là où ils sont nés et là où ils doivent demeurer.

Le gouvernement provincial qui encourage l'agriculture, ne devrait-il pas accorder une prime pour les arbres ?

Chaque année, les arbres ont une fête à Québec, et les campagnes devraient aussi avoir la « fête des arbres ».

Le Pacifique vient de donner un bel exemple à nos gouvernements.

On se rappelle qu'au printemps dernier, le département des ressources naturelles du C. P. R., désireux d'encourager la culture des arbres chez les fermiers de l'ouest, déclara qu'après un concours de deux ans, la somme de \$2,400 serait donnée en prix à ceux qui auraient obtenu les meilleurs résultats. Les points seront comptés d'après la préparation du sol, la culture et le soin donné aux arbres à la fin de la première saison et de la deuxième sera aussi considérée. Afin d'encourager les entrées dans le concours, le département des forêts a fourni à de très bas prix, tous les arbres nécessaires aux compétiteurs.

D'après un rapport fait au département des forêts, beaucoup de temps est alloué par les concurrents aux soins de leurs plantations et de magnifiques résultats sont obtenus depuis le printemps. Les juges auront à accorder les prix d'après un certain nombre de points ; le maximum est de 50 points.

Ces prix qui seront distribués l'année prochaine, le seront comme suit : \$600.00 pour la meilleure plantation ; \$300.00 pour la meilleure plantation sur le terrain irrigué par le C. P. R. ; \$100.00 comme deuxième prix de cette catégorie ; quatre prix de \$50.00 chacun, seront accordés pour la section ouest de système d'irrigation ; deux prix de \$50.00 chacun pour la section centre et deux autres prix de \$50.00 pour la section est. D'autres prix importants seront aussi accordés aux fermiers qui occupent des fermes de Fudberta Railway et Irrigation Block.

Les gens voyageant sur le Pacifique Canadien peuvent se rendre compte de l'intérêt soulevé par ce concours chez les cultivateurs de l'ouest ; partout, le long de la ligne, là ou autrefois on ne voyait que des clôtures de bois, poussent aujourd'hui de jeunes arbres qui feront bientôt l'ornement des fermes, tout en procurant un ombrage rafraichissant aux habitants.

Que l'on suive donc cet exemple un peu partout, non seulement le long des voies ferrées, mais encore le long des chemins et routes.

La beauté de nos campagnes y gagnera avantageusement.

PHILIPPE ROY.

L'ŒUVRE DES FERMES EXPÉRIMENTALES

Depuis plus d'un quart de siècle les fermes expérimentales fédérales cherchent à déterminer, par des expériences, les meilleures espèces de plantes et d'animaux et le moyen de les cultiver ou de les soigner pour en tirer le plus de profit possible. Ces recherches ont été poursuivies, non-seulement sur la ferme centrale à Ottawa, mais aussi dans les Provinces Maritimes, les provinces des Prairies et la Colombie Britannique. Sans doute, les cultivateurs canadiens ont largement profité de ces travaux, mais il est encore des milliers d'hommes qui n'en retirent pas tous les avantages qu'ils devraient. Beaucoup, peut-être, ne reçoivent pas les rapports et les bulletins qui contiennent ces renseignements ; d'autres qui reçoivent régulièrement ces publications, ne trouvent pas le temps de les consulter pour en tirer les leçons qu'elles renferment. C'est afin de venir en aide à ces derniers que l'honorable Martin Burrell, ministre de l'agriculture, vient de faire publier un bulletin spécial, concernant les principales conclusions auxquelles les fermes expérimentales ont abouti pendant vingt-cinq années de travaux effectués sous la direction du Docteur William Saunders, qui vient de prendre sa retraite.

Cette revue de l'œuvre des fermes expérimentales, qui a été préparée, par M. J.-B. Spencer, B. S. A., rédacteur au bureau des publications, nous donne les leçons qui se dégagent des travaux des fermes en ce qui concerne les engrais chimiques, céréales, plantes fourragères, cultures, élevage, horticulture, arboriculture, chimie, volaille, mauvaises herbes, et fléaux des plantes. Elle relate également les développements les plus récents de l'organisation. Nous y voyons par exemple que le nombre des fermes et des stations expérimentales a été porté à quatorze en ces dernières années et que de grands progrès ont été accomplis dans les fermes les plus anciennes. Cette revue qui est préparée avec goût, est offerte gratuitement au public par le Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

ETAT DU MARCHÉ

Prix courants, par lots de chars, fournis par

TURGEON & GOURDEAU

Courtiers en Grains et Farines, Québec.

FARINES ET ENGRAIS

King's Quality, première patente blé dur.....	2.60
Castle forte à boulangers de choix.....	2.35
Nelson, bonne forte, à boulangers	2.25
Ideal, farine à engrais.....	1.55
Improved Middlings.....	25.00
Gru Rouge.....	24.00
Son.....	23.00
Moulée de Blé.....	27.00

Farine Patente à Pâtisseries de choix.....	2.10
Farine Straight Roller.....	1.95

GRAINS

Blé N° 1 Northern.....	1.00
Blé N° 2 ".....	98
Blé N° 3 ".....	97
Blé à soigner ordinaire.....	75

Orge.....	62
Orge à soigner.....	52

BLÉ D'INDE

N° 2 Jaune, vieux.....	82
N° 3 Jaune, vieux.....	81
N° 3 Jaune, nouveau.....	78

AVOINE

N° 1 C. W.....	46
N° 2 ".....	44
N° 3 ".....	43
Extra N° 1 Feed.....	44
N° 1 Feed.....	43
N° 2 Feed.....	41½
Sample Oats.....	40 à 42

SAINDOUX PURS

Pure Lard. Maple Leaf Brand.

Tierces, about 350 lbs.....	14
Tubs, 60 lbs net.....	14½
Pails, 20 lbs net.....	14½
Tins, 50 lbs gross (2 au panier)..	14
Tins, 20 lbs gross (patent cover)..	14½
Tins, 10 lbs gross (6 à la boîte)..	14½
Tins, 5 lbs gross (12 à la boîte)..	15
Tins, 3 lbs gross (20 à la boîte)..	15
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte)..	15½

Pure Leaf Lard. "Quantity" Brand. open Kettle rendered,

1½ c. per lb. above Maple Leaf Brand, all size.

Biscuit Lard.

A pure lard put up especially for bakers' use.

Tierces.....	14
Tubs, 60 lbs net.....	14½
Raw Leaf Lard.....	14½

Fèves Blanches de choix.....	2.30
" " de 3 lbs.....	2.10
" " de 5 lbs.....	2.00

Pois à soupe de choix.....	2.10
" " ordinaires.....	2.00
Pois N° 2.....	1.65

SAINDOUX EASIFIRST

Gunns Famous Easifirst Shortening.

Tierces.....	10½
Demi tierces.....	10¾
Tubs, 60 lbs net.....	10¾
Seau, 20 lbs net.....	11
Can., 50 lbs gross (2 au panier)..	10½
Can., 20 lbs gross (patent cover)..	10¾
Can., 10 lbs gross (6 à la boîte)...	11½
Can., 5 lbs gross (12 à la boîte)..	11½
Can., 3 lbs gross (20 à la boîte)..	11½
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte)..	12

Pi-Crus Yellow Shortening.

Tierces.....	10½
Demi tierces.....	10¾
Tubes, 60 lbs net.....	10¾

Le marché du blé est très ferme, considérant le peu de demande pour l'exportation de la farine. Alors il faut conclure que c'est le meilleur temps pour les marchands de s'approvisionner, car à la moindre demande pour l'exportation nous verrons sans doute des prix plus élevés dans les farines fortes.

La demande de la campagne est maintenant meilleure, et la situation s'améliore.

Le blé d'inde a baissé d'environ quatre cents du minot, et ce grain, pour expédition en décembre est certainement à son plus bas prix. La récolte du blé d'inde étant 600,000,000 minots de court, nous conseillons d'acheter maintenant, même pour expédition en Janvier.

Les avoines sont plus fermes. La grande rareté des chars à Fort William a contribué à cette hausse, mais nous avons l'assurance que la situation sera plus facile en Janvier. Il se paye maintenant une prime de 1 centin le minot pour toute avoine sur track Fort William, pour expédition à Duluth, Minneapolis et autres points au Sud dans les Etats-Unis.

POUR LES CULTIVATEURS

LA BRUCHE DU POIS

L'insecte parfait de la bruche du pois est un petit céléoptère (barbeau) de couleur grise qui dépose ses œufs de bonne heure en été sur les gousses encore laiteuses de nos pois cultivés. Au bout de quelques jours, ces œufs donnent naissance aux vers, qui, par instinct, percent la carène (l'enveloppe de la gousse) s'attaquent aux pois et pénètrent à l'intérieur. Ils grugent, ils creusent pendant quinze jours, trois semaines et se transforment en chrysalides. Ces dernières, généralement, sont entrées avec la récolte et les bruches quittent les pois durant l'hiver.

Au printemps, si l'on ne prend pas les précautions nécessaires, les bruches, disséminées sur le champ avec la semence, attendront l'arrivée des gousses, déposeront leurs œufs qui, à leur tour, donneront naissance à une nouvelle génération.

Les pois troués par l'insecte ne perdent pas leur pouvoir germinatif ; mais les plantes qui en résultent, sont plus faibles, plus chétives que celles provenant de pois sains, de pois qui n'ont pas subis la morsure du ver. La raison de cela est ceci : la jeune plante aux premiers jours de sa vie n'a pas de racines, par conséquent, ne peut se nourrir des éléments contenues dans le sol. Seule, la nourriture renfermée dans la graine, doit fournir à la plantule les éléments dont elle a besoin. Or, si la plus grande partie de cette nourriture a été mangée par les vers, il s'en suit donc que la plante, obligée de jeûner, pousse, mais maigrement.

La sélection des graines serait donc une bonne pratique ; mais, pour la grande culture, comme cette opération est très longue on s'en tient aux procédés suivants.

1. On éloigne les bruches en conservant pour la semence des pois de deux ans. Pour cela, au moment du battage, on réserve dans des sacs en toile la quantité de pois nécessaire pour la semence qu'on se propose de faire au printemps de la deuxième année qui suit celle de la récolte.

Exemple : — Les pois récoltés en 1913, conservés de cette manière, seraient bons pour la semence de 1915. Vous me direz peut-être : oui, mais les insectes qu'on empoisonne dans le sac vont continuer à se propager. « Non, messieurs, et la nature est là pour le prouver. La bruche pour vivre et se multiplier a besoin d'une gousse et des pois verts, faciles à trouver, faciles à digérer. Or, si l'homme, par un moyen ou par un autre, la détourne de son but, son temps est fini : elle meurt. Par ce procédé on détruirait donc des milliers d'insectes qui, dans le cours de l'été de 1914, auraient déposé leurs œufs sur les gousses en formation.

2. Bisulfure de carbone.

Le bisulfure de carbone est un poison liquide qu'on peut acheter à des prix raisonnables chez Livernois, rue de la Fabrique, à Québec, et dans les pharmacies. Son emploi n'offre aucune difficulté et ses résultats sont absolument certains. Nul insecticide, pour le cas qui nous occupe, ne lui est supérieur.

Mode d'emploi : On se procure un tonneau à pétrole ordinaire ; on l'emplit de pois (cinq minots environ) puis on verse sur ces derniers trois onces de bisulfure de carbone. Le tonneau doit être hermétiquement fermé. Les vapeurs du bisulfure, plus lourdes que l'air, pénétreront dans la masse, descendront au fond du baril et tueront les insectes.

Si l'on a plus que cinq minots de pois à traiter on peut se servir de plusieurs tonneaux.

Le bisulfure de carbone est très inflammable ; on le manie comme de la poudre à canon, c'est-à-dire loin du feu.

3. Pétrole.

Le pétrole (huile de charbon) donne des résultats satisfaisants. On l'emploie dans la proportion d'un demi gallon par cinq minots de pois.

Mode d'emploi :

Quinze jours environ avant le semis, on humecte les pois avec de l'huile de charbon (un demi gallon par cinq minots de pois).

Les pois ainsi traités doivent être remués quelques minutes par jour pendant une semaine.

Enfin, pour terminer, ne semez jamais des pois deux années de suite sur la même pièce de terre.

FIRMIN LÉTOURNEAU,
Institut Agricole d'Oka.

MESURES À PRENDRE POUR LA BONNE CONSERVATION DES POMMES DE TERRE

Les journaux agricoles ont signalé à plusieurs reprises la présence du mildiou dans les champs de pommes de terre ; il s'y est même multiplié quand il n'a pas été combattu par des traitements énergiques. La sécheresse a enrayé sa propagation dans plus d'une contrée, mais elle ne l'a pas anéanti. On le remarque actuellement dans les plantations, et nous l'avons observé nous-même en différentes régions où nous nous sommes rendus dernièrement.

Du fait de la sécheresse, du fait du cryptogame, la récolte est singulièrement diminuée, et vu la présence du microbe, elle a besoin d'être protégée au temps de la récolte par des mesures faciles à prendre dans le but d'assurer la bonne conservation des tubercules, c'est ce que nous nous proposons d'exposer dans cet article.

La première mesure est de ne pas laisser sur le sol contaminé les tubercules arrachés, mais de les déposer soit dans une corbeille, une brouette, s'il s'agit de petites plantations, soit dans des tombereaux, si la plantation est étendue, et de les écarter ensuite sur un terrain, dans une cour, ou en tout autre lieu exposé au soleil. Les tubercules se ressècheront alors sans danger de contamination. Il ne faut pas oublier que le mildiou a fructifié dans les feuilles, que ces feuilles en partie dépériées se sont effritées, que les feuilles envahies au temps de l'arrachage s'effriteront aussi en partie.

Or, ces débris contiennent des milliers de semences qui, l'une ou l'autre trouvant à terre des tubercules à leur portée, germeront et en quelques heures les attaqueront, surtout si la température n'est pas élevée. Le mycelium du mildiou se développera, les yeux de la pomme de terre deviendront violet noir ; puis envahissant les parties voisines, il déterminera un commencement de pourriture. Le *Bacillus amylobacter* se mettra de la partie et occasionnera la pourriture des tas. D'autres tubercules, ceux qui composent la couche supérieure du monceau, gardent le microbe à l'état latent, ils sont la première réserve du microbe qui se développera dans les futures plantations, lorsque ces tubercules seront mis en terre, comme semences.

La deuxième mesure à prendre est de brûler après l'arrachage toutes les tiges, si le champ a été envahi. A cette époque, il est difficile à l'agriculteur de distinguer les pieds indemnes des pieds atteints ; le triage d'ailleurs n'aurait aucune utilité, puisqu'il les laisse pourrir sur le sol. Par cette mesure, il évite que le voisinage du champ de pommes de terre ne soit contaminé par les débris des feuilles envahies que les vents d'automne sont susceptibles d'emporter. Il ne faut perdre de vue que ce mildiou, comme celui de la vigne, est résistant à travers les intempéries de l'hiver, même aux gelées intenses. Nous en avons la preuve par sa réapparition après les hivers rigoureux de 1879 et 1889. L'incinération des tiges après l'arrachage détruit dans un champ contaminé des millions de semences de réserves du cryptogame, c'est le parti le plus sûr. A plus forte raison devrait-on ne pas jeter au fumier les tiges arrachées et nous l'avons vu pratiquer dans les petites plantations des jardins. Le microbe n'y sera pas anéanti, il y passera tranquillement l'hiver, et si la partie du fumier qui le contient est déposée dans le carré destiné à une nouvelle plantation, il aura beau jeu de se multiplier.

Ces précautions contre le mildiou ne suffisent pas pour assurer la bonne conservation des tubercules, car ils sont aussi tributaires de la pourriture déterminée par le *Bacillus amylobacter*. Partant de ce principe que ce bacille attaque en premier lieu les pommes de terre des plaies faites par l'outil, il faut avoir soin de mettre à part celles qui sont écornées par la pioche, par l'arracheuse ; malgré le semblant de pellicule qui recouvre la plaie, ces tubercules ne restent pas quinze jours en tas sans être envahis par le bacille. Il peut également commencer son invasion avant l'arrachage dans le dernier mois de la végétation en terre ; on reconnaîtra sa présence dans les taches toulées de la peau des tubercules variant de 1 à 3 millimètres de diamètre. On doit également les mettre à part ; ces tubercules, comme les avariés, peuvent consommer promptement, soit dans l'alimentation de l'homme, soit dans les rations données aux animaux.

Abbé E. NOFFRAY.

CHRONIQUE AGRICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

LE CONTROLE LAITIER

Messieurs les cultivateurs, vous avez tous un troupeau de vaches. Parmi ces dernières, il y en a qui vous paient bien, d'autres moyennement, enfin d'autres qui « mangent le profit » : ces dernières sont des « non-valeurs » c'est-à-dire qu'elles ne rapportent rien et vous occasionnent une perte de temps et d'argent.

Le moyen pratique de reconnaître une bonne laitière, une vache qui paie son maître, est, sans contredit, le contrôle laitier.

Le contrôle laitier, c'est le système par lequel un cultivateur peut se rendre compte du nombre de livres de lait et de gras que lui rapporte chaque vache de son troupeau, et le coût de la nourriture qu'exige chaque vache pour produire sa quantité totale de lait annuelle.

Mais, me direz-vous : « quels ont été les résultats obtenus ? » Voici, lisez bien ce qui suit :

Une augmentation moyenne de 1,100 livres de lait et 40 livres de gras par vache s'obtient aisément.

La province d'Ontario possède 1,044,000 vaches ; à \$10.00 seulement par tête, l'augmentation dépasserait dix millions de piastres.

C'est au moyen du contrôle de rendement que l'on est arrivé à former les troupeaux signalés dans le tableau des rendements. Les réflexions inspirées par ce contrôle ont été suivies d'une action intelligente. On a semé des sous pour récolter des piastres.

Si nous pouvions faire produire à toutes nos vaches laitières du Canada seulement dix piastres de lait de plus qu'elles ne font à l'heure actuelle, nous obtiendrions un revenu supplémentaire de trente millions de piastres, et cela avec le même nombre de vaches.

On pourrait croire que les troupeaux présentés dans la deuxième colonne donnent une quantité suffisante de lait, mais l'homme qui a commencé à améliorer ne s'arrête pas en chemin ; c'est là le grand avantage du système de contrôle. C'est un aiguillon qui nous pousse au progrès.

Ce patron est sans doute heureux d'avoir maintenant une production moyenne de 6,326 livres de lait par vache, mais il cherche encore à augmenter cette production, et il arrivera, dans un an ou deux, à obtenir des relevés de 7 à 8,000 livres de lait par tête qui, eux-mêmes, seront bien remplacés par le chiffre plus solide de 10,000 livres de lait par vache.

Ces augmentations de 30, 43 et 60%, méritent plus que des commentaires. Elles méritent d'attirer l'attention de tous les hommes de progrès ; il ne s'agit pas là de mines lointaines et illusoire ou de spéculations douteuses sur les immeubles ; il s'agit des vieilles fermes de l'Ontario dont les merveilleuses ressources étaient restées insoupçonnées jusqu'ici. Combien de nos manufacturiers obtiennent en trois ans une augmentation de 60%, et cependant c'est ce qu'obtiennent et au-delà des douzaines de fermes. En outre, il est bon de se rappeler que les frais n'augmentent pas dans la même proportion ; il s'en faut même de beaucoup. Plus la production augmente, plus le profit net par vache monte.

Ces quelques notes sont tirées d'une conférence de M. Charles F. Whitley, du service de l'industrie laitière d'Ottawa.

Cultivateurs, comprenez donc une bonne fois qu'il faut peser le lait de chacune de vos vaches et calculer le coût de chacune d'elles, et vous saurez ce que vous rapporte chaque vache.

Par ce moyen, vous pourrez vous débarrasser des vaches qui vivent à vos dépens, et les envoyer à la boucherie.

Procurez-vous une petite balance romaine, un crayon et une feuille réglée, que le Bureau d'Industrie laitière d'Ottawa vous fournira gratis sur demande, et pesez le lait de vos vaches matin et soir.

C'est de l'ouvrage, me direz-vous ; Oui, c'est de l'ouvrage, mais pour vivre, et acquérir de l'aisance, il faut se remuer. Dans la vie les « empâtés » et les paresseux crèvent de faim, parce qu'ils ne font rien.

« Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins ! » Commencez dès cette année, et l'an prochain, vous m'en direz des nouvelles.

Si vous ne me croyez pas, écrivez à M. Théophile Trudel, de St-Prospier (ChAMPLAIN), à M. W. Auger de Ste-Émélie de Lotbinière, à M.

Georges Bradley de St-Armand, et à M. F.-E. Miller de Clarenceville, et ils vous diront les bons résultats qu'ils ont obtenus avec le « contrôle laitier ».

Votre ami.

J.-CHS. MAGNAN, B. S.A.
Agronome officiel,
St-Casimir, Portneuf.

POUR OBTENIR BEAUCOUP DE LAIT

Le lait contient 87 pour 100 d'eau, il faut donc faire absorber beaucoup d'eau à une vache pour qu'elle donne beaucoup de lait ; en moyenne, sa ration doit contenir 70 pour 100 d'eau.

En hiver, l'objectif principal du nourrisseur est donc de faire absorber une quantité suffisante d'eau à ses vaches, sans négliger d'ailleurs la nourriture plus substantielle.

En été, on se préoccupe moins de ce point-là, car les bêtes laitières s'alimentent presque exclusivement avec des fourrages verts, lesquels contiennent justement environ 70 pour 100 d'eau.

Mais on ne peut faire boire les vaches qu'à leur soif comme les autres animaux ?

Précisément ; ce n'est pas par le boire, mais par le manger qu'il faut tacher de faire absorber l'eau nécessaire à la fabrication ou élaboration du lait.

C'est pour cela qu'on leur donne des betteraves hachées, jusqu'à concurrence de 25 par jour, ou d'autres racines ; il est très conseillé de les mélanger avec des balles de céréales, de la poussière de foin, et de laisser le tout fermenter pendant vingt-quatre heures.

On leur fait aussi des soupes tièdes avec du foin ou de la fleur de foin, du tourteau, du gros son, et on met de 30 à 60 de sel par 1,000 de poids vif, à moins qu'on ne donne ce sel en bloc dans les mangeoires, les bêtes pouvant alors le lécher à leur fantaisie.

Le meilleur tourteau pour vaches laitières est celui, de lin, parce qu'il est rafraîchissant en même temps que très nourrissant ; ensuite celui de coco ou coprah, de coton décortiqué, etc.

Progressivement, on peut porter la dose de tourteau à 2 et même 3 par tête ou par jour. Les tourteaux, à l'exception de celui de lin, sont échauffants, voilà pourquoi il est bon de les remplacer en partie par du gros son, lequel est rafraîchissant, mais moins nourrissant.

Le meilleur foin pour les vaches est le regain ; il faut à chaque bête sa botte de jour.

On lui partage de même une botte de paille d'avoine entre ses repas.

Une botte de foin ;

Une botte de paille d'avoine ;

3 de tourteaux de lin.

Ou 2 de tourteaux avec 2 de gros son ;

25 de betteraves hachées et ayant fermenté vingt-quatre heures avec de la balle de blé ou de la paille hachée et de la fleur de foin.

Mettre en soupe tiède tout ce qu'on pourra de tourteau, de son, de racines, de fleur de foin.

Ajoutez 20 à 30 de sel.

Repas réguliers à heures fixes.

Et, point important :

Ne jamais donner à boire froid, mais toujours tiède, au moins à la température de l'étable.

Enfin, laisser les bêtes tranquilles, dans un milieu assez chaud et presque obscur, ne les déranger que pour la traite, les repas et le pensage. Les traire trois et même quatre fois plutôt que deux seulement.

Voilà des conditions favorables à l'abondante production du lait, si d'ailleurs vos vaches ont les qualités de bonnes laitières.

MME DE LA BASSE-COUR.

Les taux du Bulletin de la Ferme sont
très raisonnables.

ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

RATION

On fait le mélange suivant :
3 parties de tourteau de coton.
2 parties de farine de maïs.
2 parties d'avoine écrasée.
1 partie de son.

On donne aux vaches 7 livres de ce mélange par tête chaque jour ; 64 livres de racines, 10 livres de foin et une livre de paille pendant la première partie de l'hiver. Après le mois de décembre, 6 livres du mélange et trois livres de grains.

Les racines sont coupées et mélangées au tourteau et au grain ; le grain sec est trempé dans de l'eau bouillante, et mêlé aux racines et farines.

Pendant l'hiver les vaches reçoivent la moitié de leur portion journalière de racines et d'aliments concentrés le matin, et ensuite du fourrage. A midi, encore du foin. Le soir, elles reçoivent l'autre moitié de leur portion de racines et d'aliments concentrés.

Certains cultivateurs donnent 2 livres de tourteau de coton et 5 livres d'avoine, au lieu du mélange ci-dessus mentionné.

On estime que deux facteurs sont essentiels pour rendre la production du lait lucrative en hiver :

- 1° Des vaches capables de donner au moins 650 gallons de lait par année ;
- 2° La récolte sur sa propre terre de la plus forte partie de la ration donnée.

CHRONIQUE LAITIÈRE

L'hypoderme du bœuf. — Traite mécanique et traite à la main.

MM. A Trillat et M. Fouassier ont recherché dans quelques limites, et sous quelles conditions, de très petites doses de bacilles typhiques diluées dans l'eau, étaient encore capables de « cultiver », c'est-à-dire de se multiplier dans le lait.

Le lait frais, grâce à sa composition et à sa réaction à peu près neutre, offre un milieu extraordinaire favorable aux microbes en question. Quelques gouttes d'eau contenant des bacilles, introduites dans le lait, suffisent pour l'infecter. Une telle eau peut provenir du lavage des ustensiles de laiterie, et, à plus forte raison, l'addition d'eau directe au lait dans un but de fraude. Voilà encore une raison de plus pour le consommateur, de faire bouillir le lait.

* * *

M. Clément Vaney, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, a montré que la pénétration de la jeune larve de l'hyposerme du bœuf se fait exclusivement par la voie digestive, comme l'admettait déjà Hinrichsen, en 1888, et non par voie cutanée, ainsi que le soutiennent encore quelques auteurs. Dans l'intérieur du corps, la larve passe par trois stades successifs, le premier étant souvent inaperçu, car l'insecte a alors une grande transparence. En automne et en hiver, ce stade larvaire se localise, généralement, dans la sous-muqueuse de l'œsophage.

Ce sont les bovidés âgés d'un an à trois ans, qui sont surtout varronées, à condition qu'ils aient séjourné dans les pâturages, vers juin-août. Dans la région forezienne, plus de la moitié du jeune bétail est attaquée. Les bêtes laissées au pâturage pendant les fortes chaleurs du jour, présentent le maximum de larves, tandis que le bétail qui séjourne à l'étable n'en a pas.

Entre autres préjudices causés à l'élevage, les plus importants sont les troubles de nutrition chez les animaux atteints. Il a été observé un cas de charbon symptomatique, qui paraît être en relation avec un élarvement trop prématuré.

L'élevement doit être effectué lorsque la larve a presque atteint son complet développement. On peut aussi préconiser, comme moyen préventif, la rentrée du bétail pendant les fortes chaleurs du jour.

LES VACHES LAITIÈRES

Nous ne nous proposons pas de donner ici une description complète de la conformation générale de l'animal qui nous occupe, vu que nous indiquerons plus loin les traits caractéristiques de chaque race ; mais il importe toutefois d'édifier les parties les plus importantes, en commençant par la tête.

LA TÊTE

Il y a deux types de têtes de bœuf ; la tête du bœuf doit être courte, ramassée, d'une moyenne grosseur, d'une apparence distinguée ; le contour très bien défini, large, avec un front large, ce qui démontre un système nerveux bien développé ; l'œil large, clair et limpide ; l'oreille fine, active, recouverte de poils soyeux et doux au toucher ; la bouche large ; les naseaux pas trop grands, humides ; les maxillaires pas trop prononcés mais musclés et bien séparés dans l'espace inter-maxillaire ; l'occiput assez large et plat, et les cornes pas trop grandes. Une boîte crânienne large et haute donne beaucoup d'espace au cerveau, qui naturellement dirige et contrôle l'énergie nerveuse et influence la digestion, l'assimilation, la circulation et les autres fonctions de l'organisme de l'animal.

L'ŒIL

L'œil est un organe important chez l'animal, il reçoit ses nerfs directement du cerveau ; son apparence, son éclat et sa largeur indique le degré d'énergie et de vivacité du sujet. L'animal qui montre beaucoup de blanc autour des yeux, avec une pupille petite, ou qui a l'œil caché (cabané), a généralement un tempérament nerveux, irritable, et est dans ce cas difficile à nourrir.

LES NASEAUX

Les naseaux du bœuf doivent être d'une moyenne grandeur, avec une membrane claire et brillante.

BOUCHE, CORNES, OREILLES

Comme la fonction spéciale des bovidés est de consommer une grande quantité d'aliments volumineux, pour les transformer en chair, en graisse ou en lait, il est nécessaire que la bouche soit large, et les dents bien fixées.

Les cornes doivent être d'une moyenne grandeur et les oreilles bien plantées, lui donnant une apparence intelligente, active, et tout cela est important puisque cela dénote les dispositions que l'éleveur doit rechercher.

LE COU

Le cou d'une vache laitière est relativement long, presque ovale et se rattache bien à la tête.

Le cou du bœuf est relativement plus court, plus épais et plus trapu que chez la vache. Une déféctuosité du cou, c'est le cou trop long ou trop court, ou ayant trop d'ampleur. Un cou long indique une constitution faible, surtout s'il n'est pas proportionné au reste du corps. Le cou court chez la vache, indique une tendance à l'engraissement et à la production de la viande de boucherie.

Un cou massif est également à rejeter, puisqu'il est un des caractères des animaux de boucherie.

LES CÔTES

Il y a beaucoup de différence dans la conformation des côtes des animaux de boucherie et des animaux laitiers. Chez la vache laitière les côtes semblent ressortir plus en arrière que celles du bœuf de boucherie, mais cette apparence provient de ce que les côtes de l'animal de boucherie sont généralement plus couvertes par la chair, qui vient rejoindre la colonne vertébrale.

Les côtes des vaches laitières, cependant ne sont pas aussi marquées à l'arrière que celles des bêtes de boucherie ; elles commencent avec une dépression et s'élargissent graduellement. Cette différence dans la forme des côtes, chez la vache laitière, est dû au fait que cet animal a relativement plus de développement des organes digestifs que le bœuf de boucherie.

Il faut tenir compte aussi des fonctions maternelles et de la longue lactation d'au moins dix mois que doit fournir chaque année une bonne vache laitière. Il lui faut consommer et s'assimiler assez de fourrages pour le développement du fœtus pendant huit mois et en même temps produire plus que son poids de lait.

Quant à la vache de boucherie en gestation, elle ne produit que très peu de lait, excepté dans des cas isolés.

L'ABDOMEN

L'abdomen doit être très développé ; chez les vaches laitières il doit être plus large, plus profond et peut-être aussi plus long que chez le bœuf de boucherie. La grosseur de l'abdomen chez les vaches à lait est d'une grande importance.

LE PIS

Le pis ne doit pas être trop gros, mais il doit cependant avoir assez de capacité pour permettre un développement aisé des nombreuses cellules qui produisent le gras et ses émulsions avec les autres composés du lait ;

Chaque quartier du pis est supposé fournir la même quantité de lait ; il doit être équilibré en avant et en arrière, et la suture centrale bien développée et bien attachée au corps. Le pis doit être couvert de poils fins et soyeux ; il doit s'étendre en avant sur l'abdomen et bien se soutenir en arrière des cuisses, ainsi que dans la portion postérieure de l'abdomen ; il faudra cependant qu'il ait un bon contour, et s'il est bien proportionné, il constituera la beauté en même temps que l'utilité de la vache.

(à suivre)

LE CHEVAL ET SES MALADIES

Avec la permission de M. le Directeur, j'ai l'honneur de commencer aujourd'hui une série d'articles dans ce majestueux bulletin qui est appelé à faire un si grand bien parmi nous. Je désire pendant quelques temps publier quelques notes sur certaines maladies des chevaux que je crois être utile en donnant une recette contre les maladies.

HYDROPISIE ABDOMIDALE

Cette maladie est ordinairement le résultat de l'inflammation chronique des intestins. L'on peut reconnaître cette maladie par les symptômes suivants : Tête basse, bouche sèche, membranes pâles, pouls dur. Le cheval au moindre mouvement brusque, fait entendre un grognement : une pression sur l'abdomen (ventre) le fait gémir. Il est presque toujours couché si on le laisse à lui-même, il est agité, altéré sans appétit, faible, constipé, ayant le ventre enflé, quoique très maigre et la peau collée sur les côtes. Quelquefois il aura une jambe enflée, il faut commencer le traitement aussitôt que la maladie est découverte.

La meilleure recette que je puis donner est la suivante : 20 grs. d'extrait de belladone, 10 grs. de sulfate de quinine, 55 grs. d'iodide de fer et 1/2 gr. de strychnine, soir et matin. Mélez et donnez à chaque dose, 5 onces de teinture d'iode et 2 onces d'huile de croton et appliquez sur les différentes parties du ventre en frottant pour faire entrer dans la peau jusqu'à ce qu'elle devienne sensible. Cependant il y a des cas qui ne sont pas guérissables.

BRULURES

Quand la brûlure est assez profonde pour détruire la peau et les tissus superficiels, nous recommandons l'huile de lin crue, appliquée au moyen de bandages qui mettront la plaie à l'abri de l'air et cela pendant plusieurs jours.

LAMPAS

Lampas est une enflure qui vient dans le haut de la bouche des chevaux ainsi nommé parce qu'autrefois on la faisait disparaître en la brûlant avec une lampe ou un fer rouge. Le meilleur traitement est de pincer ou couper les barres jusqu'à ce qu'elles saignent et les frotter avec un peu de sel, ce qui est beaucoup mieux que de brûler la bouche avec un fer chaud.

BOUTONS DE CHAIR

Nom communément employé pour désigner une croissance excessive des chairs sur un ulcère, autrement dite granulation excessive. Saupoudrez cette excroissance avec du vitriol bleu en poudre ou de l'alun calciné.

RECETTES UTILES

Pour les coliques. — No 1. 1 1/2 onces de térébenthine, 1 once de laudanum, mêlez et donnez en une seule dose dans trois fois autant d'eau chaude.

No 2. Acide sulfurique, 1 1/2 onces ; laudanum 1 once, essence de menthe 2 onces. Mélangez et secouez avant d'administrer.

J.-A. LAPOINTE,

West Broughton, Co Beauce.

LECTURE AVICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Je crois intéresser les nombreux lecteurs du Bulletin de la Ferme en leur fournissant l'occasion de prendre connaissance de la manière dont il a fallu procéder pour arriver à déterminer les dimensions d'un poulailler. Je transcris donc d'une brochure française que je lis actuellement, les pages suivantes :

« Dans un appartement où l'air se renouvelle constamment d'une manière quelconque, il faut à un homme de grandeur moyenne, pour sa respiration, un espace de 3 x 5 x 10 pieds, soit 150 pieds, 159200 pouces cubes.

« Un homme de taille moyenne a 5 pieds 8 pouces de hauteur et occupe un espace de 4 pieds ou 7,000 pouces cubes.

« S'il faut 150 pieds ou 159,200 pouces cubes d'air pour un homme dont le volume est de 4 pieds ou 7,000 pouces cubes, il faudrait à une poule, la Livourne, par exemple, qui a 10 pouces de longueur, 5 de largeur sur autant d'épaisseur, et dont le volume est de 250 pouces, soit 1-7 de pied cube, 28 moins que ce qui est nécessaire à un homme, c'est-à-dire 5,685 pouces, soit 3 1-3 pieds cubes.

« Mais comme il a été constaté qu'un oiseau consomme environ 2 1/2 fois plus d'oxygène qu'un mammifère d'égal volume, il faut donc un espace de 8 1/2 pieds ou 14, 214 pouces cubes d'air par poule, c'est-à-dire que 9 1-3 poules exigent à peu près autant d'air qu'un homme.

« Cela n'est que la quantité d'air indispensable à la respiration d'une poule lorsqu'elle est inactive : il lui en faut une quantité plus considérable quand elle est en état de pleine production, pendant sa ponte active.

« Deux faits expliquent ce besoin qu'a la poule, dans ce dernier cas, d'une quantité d'air supplémentaire.

« Premièrement, l'organisme spécial de la poule, commun cependant à tous les oiseaux, et en vertu duquel elle possède cette fonction qu'on appelle la respiration double.

« Secondement, l'extraordinaire activité de la poule, qui lui crée un impérieux besoin d'exercice et réclame un espace plus étendu, sans quoi elle n'est pas dans les meilleures conditions pour donner un rendement suffisamment rémunérateur.

« Le volume d'air nécessaire à une poule, pour répondre à tous ses besoins, dans un poulailler à plafond de coton, est d'un peu plus de trois fois celui qui est strictement indispensable à sa respiration lorsqu'elle est au repos ; c'est ce qu'enseigne l'expérience.

« 12 pieds de longueur, 9 de largeur et 6 de hauteur, telles sont donc les meilleures dimensions à donner à un poulailler de 25 poules, puisque la capacité d'un semblable poulailler est de 648 pieds. Ces dimensions permettent de fournir à chaque poule la quantité d'air indiquée ci-dessus, et qui est de près de 26 pieds cubes (équivalant au volume d'un cube d'environ 3 pieds d'arête), ce qui correspond à 4 1-3 pieds carrés de surface de plancher (cette superficie peut être représentée par un carré de 2 pieds 1 pouce de côté). Ainsi se justifie les dimensions assignées ici au poulailler pratique de 25 poules. »

CHERCHEUR.

LA PONTE DES POULES EN HIVER

Toutes les poules peuvent pondre en hiver, même par les froids les plus intenses, quand elles sont rationnellement soignées. On ne récoltera pas un seul œuf avec 100 poules de dix variétés différentes abandonnées à elles-mêmes dans une basse-cour mal aménagée.

Le secret de la ponte peut se résumer dans ces deux mots : chaleur et sécheresse. La nourriture aussi a son importance, mais il ne faut la considérer que comme un stimulant qui, sans les autres conditions essentielles, n'aurait pas un effet définitif.

Il est bon cependant de tonifier les aliments de ces volailles en y ajoutant un mélange d'avoine et de sarrasin, additionné d'un peu de chenevis, de graines de soleil des jardins (toumesal), de menthe poivrée et autres ayant du piquant par suite de l'huile essentielle qu'elles contiennent ; puis on donne à discrétion des choux vers suspendus à une ficelle sur lesquels les poules viennent picoter toute la journée. Leur parcours étant forcément restreint par suite de la boue ou de l'humidité, elles trouvent ainsi sous leur abri une distraction et une nourriture saine et agréable qui remplace avec avantage les petits brins de verdure qu'elles trouveraient en parcourant tout leur parquet.

Quant à la sécheresse, faute d'étables et de granges vides ou de grands hangars, dans lesquels les volailles peuvent passer la plus grande partie de leur journée, grattant dans la menue paille sèche et se roulant dans les tas de sable fin et bien sec, disposés à cet effet dans tous les coins, il est indispensable de construire des abris provisoires remplissant le même but, sinon les autres précautions seraient inutiles et ne donneraient que des résultats négatifs.

Reste la chaleur ; c'est là une difficulté, car, l'application de la chaleur aux gallinacées demande beaucoup de tact et de prévoyance.

Une température trop élevée, surtout si elle est amenée par une grande agglomération de bêtes dans un espace restreint entraîne des maladies, des refroidissements le matin à la sortie du poulailler, qui ont pour conséquence le coryza, les ophtalmies et enfin la phtisie.

Le meilleure mode de calorifique à appliquer est de faire coucher les poules pondeuses dans une partie de l'étable, de bergerie ou d'écurie séparée des animaux par une cloison en grillage, dans laquelle il y ait un parcours suffisant pour qu'elles puissent, le repas achevé éviter la transition brusque avec la température extérieure.

Des poules maintenues dans ces conditions ne tarderont pas à reproduire si ce sont des poulettes des premières couvées de l'année ou si elles n'ont pas plus de trois ans.

P. H.

LA NOURRITURE DES POULES

Observation d'une éleveuse distinguée.

Blé : Aliment type, ne pousse à aucune faculté.

Avoine : Stimulant, échauffant, pousse à la ponte.

Chenevis : Stimulant, très échauffant, pousse à la ponte, mais dangereux s'il est récemment récolté.

Sarrasin : Stimulant : manque de chaud. Il est bon de jeter des poignées de cette matière dans les augettes. (Mêlez la poudre et le graine de coquilles d'huitres au sarrasin).

Graines de Soleil, Colza, Lin : Bonne l'hiver, dangereuses l'été.

Riz cuit : très bon l'hiver, pousse à la ponte.

Pain : Très bon, tonique.

Seigle : Très mauvais aliment pour les poules.

Orge : Bon aliment, pousse à la graisse.

Maïs : Très bon pour pousser à la graisse et à la finesse de la chair, mais arrête la ponte.

Pommes de terre en pâte : Aliment poussant à la graisse.

Viande bouillie et hachée : Bon aliment, reconstituant lorsqu'il est donné avec discernement.

Ayant expérimenté personnellement la nourriture animale (débris de viande et poisson) nous nous en sommes bien trouvés ; nos volailles

subissent très peu d'arrêt dans la ponte en été comme en hiver. Ne jetez donc plus les débris de cuisine ! mais pensez à les donner à vos volailles qui s'en régaleront et vous récompenseront en pondant avec régularité. N'oubliez pas non plus que le sang est très utile, pour ne pas dire indispensable.

Insectes : Excellent, mais donne aux œufs un goût peu apprécié (hannetons surtout).

Escargots : Excellent.

Fruits : Très bon, sauf groseilles.

Graviers : Les graviers sont indispensables pour la digestion (les volailles doivent constamment en avoir à leur disposition).

Calcaires, coquilles broyées, os, écailles d'huitres : Aident à la formation des coquilles d'œufs. Fortifient les volailles.

En général, faites cuire les graines destinées aux volailles, à tous les points de vue vous en trouverez bien : les poules pondent plus abondamment, même par les plus grands froids.

Dans certaines contrées, on donne aux poules des graines d'orties, stimulant puissant qui pousse à la ponte pendant l'hiver, ou des feuilles d'orties, qui, finement hachées et mêlées aux graines cuites ou aux pâtes de pommes de terre et autres farineux constituent un très bon aliment. On agira sagement en donnant des feuilles d'orties soigneusement hachées, cette nourriture est également très prisée pour l'élevage des canetons et dindonneaux.

Donnez toujours à discrétion aux volailles une eau très propre fréquemment renouvelée.

Partout, dans le plus modeste ménage, à la campagne, il faut avoir quelques poules, un petit logement bien chaud, surtout bien propre, et utiliser la desserte de la table, le résultat sera rémunérateur et utile, car l'œuf est un des aliments les plus nécessaires, surtout aux enfants et aux malades.

Qu'y a-t-il de meilleur d'ailleurs qu'un œuf du jour à la coque ? ... Beaucoup de malades, neurasthéniques ou autres, dépenseraient beaucoup moins d'argent en spécialités médicales douteuses, suc de viande de bœuf Durham plus ou moins fermenté, eaux minérales, s'ils mangeaient un peu plus d'œufs frais qui leur procureraient une prompte guérison, surtout si ces malades s'occupaient eux mêmes, pour se distraire, de leur petite basse-cour.

MME DE LA BASSE-COUR.

LA VENTE DES ŒUFS

Les producteurs d'œufs devraient observer les recommandations suivantes :

1° Mettre dans les nids de la paille sèche et propre, la changer souvent, et surtout chaque fois qu'elle devient humide ou souillée ;

2° Ramasser les œufs au moins une fois par jour, vers le midi. Les œufs que l'on trouve ailleurs que dans les nids ordinaires, ne doivent pas être vendus, mais, s'ils sont bons, on doit s'en servir à la maison ;

3° On enlève toute souillure sur les œufs au moyen d'un linge sec. Il ne faut pas laver les œufs. Si toute autre méthode fait défaut pour enlever les souillures, se servir d'un linge légèrement humecté ;

4° Garder les œufs dans un endroit frais et sec, à l'abri de toute mauvaise odeur ;

5° Garder pour soi les œufs les plus petits et vendre les meilleurs et les plus gros ;

6° Mettre de la paille sèche et propre dans les paniers employés pour la vente ; ne jamais se servir d'herbe verte ;

7° Il faut garder les œufs secs. Le contact avec des objets humides expose les œufs à se gâter rapidement ;

8° Il ne faut pas vendre comme frais, des œufs qui ne le sont pas ; c'est une fraude ;

9° Les œufs doivent être portés au marché régulièrement, au moins une fois par semaine.

DESTRUCTION DES VERS BLANCS

Pour attirer le ver blanc, on sème de la graine de laitue dans les plates-bandes infestées ; les jeunes plantes attirent cette larve, aussi, dès qu'on les voit se flétrir, il n'y a qu'à les arracher et tuer les larves qui se trouvent à leur pied. La plantation des fraisiers produit le même effet.

S'il s'agit d'une production fourragère, il n'y a pas à hésiter, il faut y mettre la charrue et la faire suivre par des dindons laissés à jeun à dessein ; ils détruiraient tous les vers mis à découvert.

Si c'est un champ qui est dévasté, on le fait désertier par ces hôtes nuisibles, en y incorporant des cendres de houille, ou en y répandant de l'urine de porc ; mais en y espaçant des petits tas de fumier de vache frais, on peut en tuer un grand nombre qui viennent s'y réfugier.

PAILLE HACHÉE

35 POUR CENT D'ÉCONOMIE

La paille courte assure de plus en plus ces avantages : litière régulière, enlèvement facile, absorption complète, meilleure conservation parfaite au sol.

Un moyen très simple d'économiser la paille des litières, consiste dans l'emploi de paille coupée à la place de la paille longue ; ce moyen est très en vogue en Angleterre et on ne saurait trop en recommander l'emploi.

Nous ne parlerons pas des machines propres à couper la paille ; on peut se servir à cet effet d'un hache-paille quelconque ; par un changement de roues dentées on obtiendra des morceaux longs d'au moins 2 pouces.

L'économie résultant de l'emploi de cette paille coupée, au lieu de paille longue, est de 35 pour 100, de sorte que là où il fallait 4 livres environ de paille pour la litière d'un bœuf, il suffit de 500 de paille courte.

Cette économie s'explique par ce fait que l'on ne peut jamais répandre d'une façon bien régulière la paille longue, dont les longs filaments s'enchevêtrent et forment des pelotes que l'on ne peut égaliser. Dans ces conditions, la litière a, par places, plus d'épaisseur qu'il ne conviendrait. Avec la paille courte, au contraire, on peut facilement former une couche de litière d'une épaisseur égale.

Avec la paille longue, les pelotes de fumier isolées, les parties fortement mouillées, peuvent difficilement être enlevées, sans entraîner d'autres parties à côté, ou la paille n'a subi aucune atteinte. Au contraire, avec la paille coupée, on enlève très-facilement tous les excréments et les parties trop humides, et on les remplace par de la paille neuve.

Voici d'autres avantages plus importants encore de la paille courte :

La paille coupée absorbe mieux que la paille longue les parties liquides des excréments et diminue ainsi la déperdition du purin par des infiltrations dans le sol, ainsi que la perte d'ammoniaque par dégagements dans l'air.

Par sa nature même, il est plus à l'abri de l'action de l'air, partant moins exposé à la moisissure. Or, la moisissure d'un fumier n'implique pas seulement une perte de quantité, mais ce qui est plus grave, une déperdition d'azote.

Pour obvier le plus possible aux pertes provenant du dégagement de l'azote, le fumier de paille longue doit être maintenu constamment humide. On obtient ce résultat en l'arrosant de purin, et, encore, en l'additionnant de substances fixantes et conservatrices telles que plâtre, phosphates, kainite, sulfate de fer, terre fine, etc. Or, on réduit dans une large mesure les frais de ce traitement, en employant de la paille courte pour les litières.

Au point de vue de son chargement, de son épandage, de son incorporation par les labours, le fumier court, par cela même qu'il est moins enchevêtré, est d'une manipulation plus facile, son épandage se fait plus vite et plus régulièrement, par conséquent, plus économiquement ; l'incorporation du sol est plus complète et meilleure ; le champ se prête mieux aux travaux culturels ultérieurs et se herse surtout mieux, car les dents de la herse traversent plus facilement les particules du fumier court cachées dans le sol.

Ce ne sont pas là les seuls avantages du fumier court ; en étudiant de plus près la question, on en découvrirait encore bien d'autres. Ce que nous venons de dire suffit cependant pour faire ressortir tout ce que cette pratique a de recommandable c'est ce que nous désirons faire.

LA FORTUNE POUR TOUS PAR L'ASSURANCE

(Suite)

EXPOSÉ DES DIFFÉRENTES COMBINAISONS D'ASSURANCE.

Assurances en cas de décès communément appelée : « Vie Entière Ordinaire ».

L'Assurance vie, en cas de décès, crée le capital, lorsqu'il n'y en a pas ou augmente celui que l'on possède. Elle convient aux chefs de famille, négociants, industriels, agriculteurs, employés, etc., dont la mort prématurée peut être pour les leurs, une cause de misère ou de ruines. En un mot, à toute personne dont le traitement ou le revenu doit s'éteindre avec elle.

Aux propriétaires rentiers et capitalistes qui désirent augmenter le patrimoine qu'ils doivent léguer à leurs héritiers.

Cette assurance donne immédiatement le moyen de payer les droits de succession, les frais de liquidation d'une maison de commerce, de rembourser des dettes et les biens grevés d'hypothèques.

Une personne peut ainsi égaliser les parts dans les successions, en laissant, à l'un des enfants, un fonds de commerce, une propriété, une usine, pour le cultivateur, une ferme.

Elle convient à toute personne intéressée à l'existence d'un tiers, par une rente viagère, une créance à un intérêt à assurer son débiteur, afin de ne pas s'exposer, dans certains cas, à perdre le montant de sa créance.

Tout propriétaire d'un usufruit à un intérêt, s'il repose sur la tête d'un tiers, à faire assurer l'existence de ce tiers attendu que sa mort détruirait l'usufruit.

Elle donne le capital qui permet de niveler les inégalités entre les enfants issus de plusieurs mariages.

Enfin elle donne le moyen à toute personne de laisser un capital à sa famille ou d'augmenter considérablement la fortune qu'elle veut laisser à ses héritiers.

Pour une prime de \$213.00 avec participation aux bénéfices de la Compagnie, une personne de 25 ans assurera un capital de \$10,000.00 payable à son décès. Les profits peuvent être appliqués à la réduction quinquennale des primes ou ajoutés sous forme de Boni au Capital assuré.

Avec une prime annuelle de \$242.50, une personne de 30 ans assurera un capital de \$10,000.00, payable à son décès quelle que soit l'époque où il ait lieu. Cette prime sera réduite de plus de 15% si la personne renonce à participer dans les bénéfices de la Compagnie.

Pour faciliter les paiements, les Compagnies acceptent le paiement des primes par versement semestriel ou trimestriel.

Assurances Vie avec Primes Temporaires.

Parmi les meilleures combinaisons d'assurances souscrites par les Compagnies, sont les polices à *vie entière* avec primes temporaires, payables pendant un certain nombre d'années.

Le Capital assuré de ces polices est payable au décès de l'assuré, mais le versement des primes cessera au bout de 10, 15, 20, 25 ou 30 ans, suivant le choix qu'en aura fait l'assuré en souscrivant l'assurance. De cette façon, l'assuré est sur de compléter le versement de toutes ses primes durant les années les plus productives de sa vie.

Ces polices se souscrivent, généralement avec participation aux profits de la Compagnie. Ces profits sont distribués en dividendes, soit par périodes quinquennales, soit par accumulation de 20 ans. Ce dernier mode est plus avantageux à ceux qui survivent la période choisie, parce qu'ils participent dans la somme des dividendes accumulés tous les ans, au crédit des contrats, souscrits à la même date et qui sont devenus caduqués dans le cours des 20 ans, soit par la mort ou par déchéance.

Une telle police satisfait aux besoins de la masse des assurés.

J.-T. LACHANCE,

(à suivre)

APRÈS LE BATTAGE

Le mieux est de vendre le grain au plus tôt, si les prix sont suffisamment rémunérateurs, car la conservation a pour conséquences une perte de grain et d'argent, en même temps qu'elle occasionne des frais pour la ventilation des tas et la lutte contre les rongeurs.

Le cultivateur doit se garder de toute spéculation sur les graines, car il en est presque toujours victime. Il est préférable pour lui de vendre les céréales immédiatement après le battage. Les frais de conservation, les pertes occasionnées par la dessiccation, l'aération et les rongeurs sont notables. En ce qui concerne spécialement les pertes, celles-ci, d'après des observations exactes, s'élèveraient, pour le blé, le seigle, et l'orge: à 1.38% pour la conservation pendant le premier trimestre; à 0.9% pendant le deuxième; à 0.6% pendant le troisième; à 0.3% pendant le quatrième; soit 3.2% pour la conservation pendant une année entière, plus l'intérêt du prix de vente du grain, si on l'avait vendu au début de la campagne.

Mais il y a d'autre part, les frais de main d'œuvre pour le retournement des grains en tas.

Si cependant on était forcé d'emmagasiner au grenier les céréales battues, on devrait observer les précautions nécessaires. Ainsi, dans nos climats (du Nord), il faut surtout éviter l'humidité et l'on y parvient le mieux pour une bonne ventilation qu'assure la circulation d'un air sec autour et à l'intérieur du tas de grains. Quand on est obligé de dépasser l'épaisseur ordinaire de 2 à 3 pieds, il faut que celui-ci soit soigneusement retourné, afin que ses parties inférieures soient aussi en contact avec l'air sec, et afin de les préserver de l'échauffement. La hauteur du tas, avec du grain récemment battu encore un peu frais, ne doit être, au début, que de 12 à 15 pouces, 4 ou 5 pieds environ. Plus tard, avec les progrès de la dessiccation, elle peut atteindre de 50 à 80 centimètres.

La conservation des grains pour semence réclame encore des soins plus grands. Si l'on a le temps et la main d'œuvre nécessaires, il y aura avantage à recueillir les grains par le battage au fleau, parce qu'ils sont moins exposés à être blessés que ceux battus à la machine.

Il faut surtout se garder d'employer pour semence des grains rentrés humides en gerbes, et qui n'ont été séchés qu'après le battage; leur pouvoir germinatif est notablement amoindri.

PETITES NOTES

Les frains en pierres sont utiles dans les terres où les pierres abondent; les faire disparaître c'est déjà une amélioration; les utiliser sous forme de drain souterrain, c'en est une autre: c'est le cas de dire qu'on fait d'une pierre deux coups!

Plusieurs cultivateurs hivernent leur taureau reproducteur avec de la paille — deux repas par jour — et prétendent que cette ration pendant un hiver durant est suffisante. Cette manière de voir est absolument fautive pour tous ceux qui veulent obtenir des sujets vigoureux et bien conformés. Le taureau aussi bien que la vache laitière doivent également être bien traités.

L'emploi du sel pour l'amélioration du foin vieilli, devenu sec, cassant et poudreux est très recommandable. Ce condiment, additionné dans les proportions de une livre à une livre et quart par cent livres, fait accepter le vieux foin par les animaux avec plus d'appétit.

La propreté doit régner partout où l'on désire la santé. Dans l'étable comme ailleurs, pas de coins sales. Ne laissons jamais les fumiers en tas dans un coin de l'étable comme le font malheureusement un certain nombre de cultivateurs sous le prétexte que ça réchauffe l'atmosphère.

C'est plus que jamais le temps de surveiller la bergerie et tenir chaudement les mères qui sont sur le point d'agneler. Il faut bien se garder de leur donner de l'eau glacée; il faut, autant que possible, que cette eau soit à la température de l'étable.

Aussitôt que la brebis est agnelée, on lui lave le pis avec soin avant de faire ou de laisser teter le petit. Grâce à ce lavage presque indispensable, on prévient des infections graves, diarrhée, arthrite, etc., maladies presque toujours mortelles.

Le premier lait (colustrum secreté par la brebis après la parturition est indispensable au jeune agneau à cause de ses propriétés laxatives, dues à la grande proportion de sels minéraux qu'il contient.

Au lieu d'agir isolément, chacun pour soi, et de dissiper ainsi de grands efforts personnels, sans en retirer tout le profit qu'on pourrait espérer, nos cultivateurs trouveraient souvent de grands avantages en se groupant dans des sociétés coopératives.

Une société coopérative agricole bien organisée est une mine d'or pour le cultivateur, car elle lui permet d'acheter à meilleur marché et de vendre avec plus de profits.

Unissons nos efforts pour faire améliorer nos chemins par les municipalités. L'ancien système « des mauvais chemins » a assez duré, et il est grand temps de réhabiliter la réputation de notre province à cet égard. Le gouvernement provincial a entrepris une généreuse campagne dans ce sens et c'est à nous, cultivateurs, qu'il importe d'y coopérer sans remettre à plus tard une amélioration qui s'impose.

Très bien, Mademoiselle, très bien!

Vous faites-là une œuvre patriotique, et votre exemple mérite d'être suivi partout, de Pontiac à Gaspé, des hauteurs des Laurentides aux frontières du Maine!

Quel beau mouvement nous aurions et quel progrès agricole nous réaliserions en peu d'années, si les quelques 5 ou 7,000 institutrices de la province pouvaient introduire dans leurs leçons journalières un peu plus d'enseignement à « base » d'agriculture.

Le fruit de cette bonne semence se ferait sentir demain dans la génération de petits Canadiens qui iraient tout droit et sans arrière-pensée, des bancs de l'école à la terre, convaincus déjà que l'exploitation du sol est une noble tâche susceptible autant que tout autre travail de conduire à la prospérité; et plus souvent au bonheur que toute autre occupation ici-bas.

Très bien, Mademoiselle, très bien! Mais pourquoi ne feriez-vous pas encore plus pour votre pays. Pourquoi ne demandez-vous pas à vos visiteurs dominicains ou autres de suivre, eux aussi les petites leçons du *Bulletin de la Ferme* s'ils désirent goûter plus longtemps votre compagnie et bénéficier de votre conversation, qu'ils ont le bon esprit de rechercher.

Faites cela, dans la mesure qu'il convient et que votre tact bien connu saura bien vous dicter, et l'on constatera bientôt dans la paroisse, un zèle pour les études agricoles, comme on a vu.

Un autre exemple encore moins à imiter, est celui des gens qui prennent le banc à traire les vaches pour marteau et tapent avec sur le dos et sur les hanches des vaches, comme quand on cloue des madriers de deux pouces. L'opération, généralement accompagnée de cris assourdissants ne sert qu'à rendre le troupeau méchant, défiant, insubordonné, et aussi à diminuer la production du lait.

La vache ainsi traitée redoute nécessairement les coups et les cris

au moment de la mulsion, et, en conséquence, retient son lait, tant son système nerveux est affecté par la crainte.

« Paysan, paysan, ne frappe pas tes bœufs
 « Les maux que l'on fait injustement peser sur eux
 « Appellent sur nos champs de graves représailles.
 « Paysan, paysan, ne frappe pas tes bœufs
 « Si tu veux que Jésus bénisse tes semailles ! »

Traitez vos animaux avec douceur et, règle générale, ils seront dociles, et produiront mieux.

Ils paient au centuple les bons procédés et les égards que l'on a pour eux.

Au risque de passer pour insupportables, nous répétons encore que vous affaiblissez votre troupeau et vous vous préparez des déceptions, si vous ne lui fournissez pas cet hiver de l'air pur et du soleil.

Une ouverture quelconque, comme prise d'air, plus une cheminée d'appel, ça ne coute pas si cher pourtant !

Combien de cultivateurs perdront de l'argent encore tout l'hiver, à cause de leur entêtement à bourrer leur troupeaux laitiers d'aliments qui ne peuvent produire du lait avec économie !

Tels ceux qui nourrissent à peu près exclusivement tout l'hiver au mil et à la paille.

Si l'on n'a ni maïs, ensilé ou non, ni légumes pour fournir une nourriture succulente, qui tiendra les vaches en appétit, acqueuse, juteuse, qui maintiendra la production du lait, dans la mesure du possible, au moins, que l'on serve donc des moulées détrempees, et que l'on hache les fourrages grossiers aux fins de les servir après légère fermentation.

ÉVOCATION A LA PUCELLE D'ORLÉANS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Salut douce bergère, fille de la noble France, toi que le Très Haut envoya pour sauver ce royaume privilégié de Dieu et destiné à faire toujours à la face du monde le geste solennel de la foi.

Tu naquis pauvre comme l'enfant de Bethléem. Les premiers contemplateurs de ton berceau furent ceux du divin Roi, les bergers de ton hameau. Mais qu'importe à Dieu le faste des richesses. Rois et bergers, riches et pauvres sont devant Lui sur une même échelle. C'est Lui qui fait croître la houlette de l'humble pâtre, c'est encore Lui qui trempe l'épée des grands conquérants, et ce même Dieu peut faire de la plus faible houlette une terrible Durandal... !

Qu'il dut être beau pour toi le jour où ton Dieu, pour la première fois, vint faire de toi son habitacle vivant. Il est unique ce moment dans la vie de tout être humain, c'est le plus beau au dire du grand Napoléon qui, comme toi, Jeanne, aima passionnément la France, qu'il ne réussit qu'à rendre malheureuse.

Ta candide simplicité eût préféré rester dans l'ombre ; mais l'heure était venue où Celui qui avait tissé de toute éternité ton glorieux fanion, allait t'envoyer au feu de la bataille. Les succès d'Orléans étaient déjà inscrits aux célestes archives et fêtés par tes frères les anges de l'empyrée. Tous les gestes fatidiques de la vieille Europe semblaient vouer la France à l'anathème des nations. C'est alors que ton bras redémeur, armé par la justice de Dieu, frappa de son épée hardie et sure l'orgueilleuse Albion et la frustra de ses prétendus droits sur la couronne des Charlemagne et des saint Louis. Cette fois, ce fut le geste de Dieu par la Pucelle !...

Chinon alors était la capitale du faible descendant des Grands Cape-

tiens. Là, devant ce Roi exaspéré, sur le point de signer une humiliante reddition et par là livrer la noble France qui, suivant le fameux Strabon doit posséder l'empire du monde ; une faible vierge se présente et devient le Mentor de l'infortuné Charles. Dieu voulait visiblement marquer que c'est lui qui mène le monde, détruit et reconstruit les cités, couronne et détrône les souverains. En un mot, il voulait dire à l'aveugle humanité qu'il se rit de tous les engins de guerre ; que le plus simple des mortels entre ses mains surpasse en puissance les plus terribles appareils destructeurs que les Archimèdes modernes puissent reproduire.

Orléans délivrée, restait à faire disparaître complètement toute ombre de prétention de la part des Anglais. C'est pourquoi la faux providentielle que tu étais devant raser le sol français de tout vestige du nom ennemi. Alors vint Compiègne où tu devais montrer au monde ce que peut la vertu. Te voilà donc dans ce Compiègne que tu crois avoir conquis. Tu es sûre que seuls les Français foulent cette terre, conquête de tes derniers efforts. Mais ceux que tu appelles tes frères et que tu crois être tes amis seront tes traîtres et se réservent même de devenir tes juges. Quelle iniquité ! Non, tu ne pouvais y croire, et cependant la triste évidence va te convaincre. Bref, te voilà prisonnière, livrée par les tiens à tes ennemis qui demandent ta mort. Ils croyaient se jouer de toi ces monstres humains, mais où est leur victoire ? Elle n'a été, comme les œuvres des mortels, qu'un enivrement passager, qu'une illusion éphémère ; la vraie victoire était à l'Éternel, dont Toi et les bourreaux n'étiez que les instruments.

L'Église aujourd'hui t'exalte, ô puissante Lorraine, la Patrie te louange, et moi je t'honore et je t'aime.

J. THOMAS.

REFLÉCHISSEZ ET COMPAREZ

(Suite)

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.)

Pour voir Dieu dans la nature et admirer toutes les merveilles qui s'y trouvent, il faut réfléchir. D'ailleurs c'est la réflexion qui distingue l'homme de la bête ; l'homme est intelligent, différent de l'homme machine, inconscient du résultat de ses actes.

La vie à la campagne offre un moyen facile de se sanctifier à chaque instant du jour parce que là plus qu'ailleurs on sent le besoin de l'intervention de Dieu, pour féconder le travail, mais il faut réfléchir, il faut méditer pour que l'âme profite d'un tel milieu.

Au point de vue temporel, la vie de campagne l'emporte de beaucoup sur celle des villes.

Pour conserver ou refaire la santé, la Campagne ! Admis !

Pour se procurer l'aisance ou mieux la médiocrité dorée, chantée par les poètes, qui est la forme la plus tangible du bonheur terrestre ; la campagne !

Le jeune homme qui veut réfléchir et observer, n'a pas de moyen plus facile à sa disposition pour se créer un bel avenir que la vie de campagne ! Au lieu de constater l'immigration des jeunes gens de la campagne à la ville. On devrait être témoin du départ des jeunes gens de la ville pour la campagne. On aime la liberté ! c'est au cri de liberté qu'on soulève les masses entraînées par des fourbes ou des monstres vers des utopies. La liberté, elle se trouve chez le cultivateur, qui, l'âme en paix avec son Dieu, se promène à travers ses champs ou fait l'inspection de ses animaux, il est maître, il est le roi de son domaine, il est libre.

Ah ! si on voulait réfléchir, comme on trouverait qu'il est facile de vivre dans une grande aisance sur une petite terre réputée pauvre et sans valeur. La routine, la routine on suit la routine, et voilà pourquoi on s'ennuie à la campagne, on ne réussit pas. Allons, réveillons nous, nous sommes fils de cultivateurs, mais les méthodes pour vivre de la terre ne sont plus les mêmes. Changeons. Les besoins des villes sont différents, Changeons. Soyons de notre temps. C'est le moment de le dire. On vivait du commerce du bois anciennement, il n'y a plus de bois, vivons

autrement, mais toujours sur cette terre qui est nôtre : elle est imprégnée du sang de nos martyrs et de nos héros.

O Canada, terre de nos aïeux ! je suis sorti de toi, je mêlerai la poussière de mes os à la poussière de ton sol ; je t'aime et te vénère. Puisque je viens de toi et que je retournerai à toi. Je veux vivre de toi !

Puisque je vante sa douce médiocrité, j'exagère un dénuement, puisque le rôle du cultivateur n'est pas un rôle médiocre, c'est le rôle principal à jouer sur la terre et celui qui le tient est le premier acteur sur la grande scène du monde. L'habitant peut se passer de tout le monde, mais il est nécessaire à tous. J'ai dit, je le répète, l'héritier du lot de terre le plus minime, le plus pauvre, devrait s'y attacher, lui arracher le trésor qu'il recèle, en vivre à la sueur de son front, cette bonne sueur du rude travailleur, qui remplace si avantageusement les purgatifs et les.....

Mais comment vivre ainsi sur un terrain pauvre, couvert de roches, ? la réponse non pas aux calendes grecques mais en 1914.

CHS.-OVIDE GODBOUT, ptre
Missionnaire Agricole.

CREDIT AGRICOLE

AUTRES CONSIDÉRATIONS

La Caisse de crédit, genre caisse populaire, poursuit un double but, un moral et l'autre économique, celui-ci considère comme un moyen d'arriver plus facilement au moral, donc au point de vue agricole, elle poursuit la moralisation des campagnes. J'ai précédemment mentionné le bien moral du crédit agricole, passons aux bienfaits économiques.

Le crédit agricole, développe les richesses d'une nation, aide les cultivateurs à améliorer leurs méthodes, leurs races d'animaux, à augmenter les rendements de leurs récoltes, à se procurer dans les meilleures conditions les matières premières. Voilà un procédé pour relever notre agriculture, la première de nos industries, la source la plus féconde de nos industries, la source la plus féconde de la richesse d'une nation. — Faut-il reculer en face des difficultés qui se présentent ? — Non, ce serait une faute impardonnable. Les expériences déjà tentées sont favorables, le crédit agricole a produit des fruits merveilleux ; pour créer des établissements, on a dû surmonter des obstacles, vaincre des résistances, écarter des préjugés.

Combattre pour le crédit populaire, c'est entreprendre un beau combat, mais qui n'est pas toujours sans déceptions amères ou sans cruels déboires. Les hommes de bonne volonté n'ont pas reculé devant cette tâche ardue, et grâce à eux la cause du crédit agricole commence à triompher.

Faudrait-il affirmer que le crédit agricole, constitue une panacée universelle, suffisante à elle seule pour guérir les souffrances de la classe rurale, pour ramener chez elle la richesse et le bien-être ? — Non, crédit agricole ne renferme pas la vertu merveilleuse comme les engrais chimiques, les droits protecteurs, c'est un remède partiel, d'une efficacité incontestable pour adoucir dans une certaine mesure le sort des populations des campagnes.

Si l'Allemagne se glorifie de Raiffeisen, l'Italie de Luzzatti, le Canada est heureux de saluer le vaillant, le patriote Alphonse Desjardins, et grâce à son initiative privée, appuyée en 1906 par la passation de la loi des Syndicats de Québec, le crédit agricole commence à refondre le bon odeur de ses merveilleux effets, car plus de quatre-vingt paroisses possèdent leurs caisses populaires.

Mais il faut plus, que l'on popularise l'œuvre du crédit agricole, qu'on lui donne sa place dans notre organisation administrative, qu'il soit entendu que chaque paroisse devra posséder sa caisse populaire tout comme elle a son église, et son école, que le conseil d'administration de la caisse ait sa place à côté du conseil municipal, de la commission scolaire, et du conseil de fabrique.

C'est une réforme qui s'impose, à l'œuvre et semons des caisses populaires.

DIDIER.

L'argenterie peut être nettoyée et éclaircie en la laissant une demi-heure dans du lait sûr.

LES CONDITIONS DU SUCCÈS EN AFFAIRES

Intéressante conférence de M. M. Monaghan, à l'Académie Commerciale

En présence d'un auditoire nombreux au premier rang duquel figuraient l'hon. M. Devlin, ministre de la Colonisation, et plusieurs citoyens distingués, M. Michael Monaghan, gérant de la Compagnie Mutual Life Insurance, à Québec, a donné, hier soir, à l'Académie Commerciale, la quatrième causerie sur le commerce.

M. Monaghan avait un sujet qui intéressait directement la jeunesse écolière dont se composait en grande partie son auditoire et dont la presque totalité se destine au commerce. Il a parlé des conditions du succès en affaires.

Le conférencier fut présenté à l'assistance par le Rév. Frère Hilaire, directeur de l'Académie Commerciale, qui, après un mot de la carrière de M. Monaghan, lui présenta ses remerciements sincères pour avoir bien voulu faire les frais de la présente causerie. Le frère Hilaire remercia aussi l'hon. M. Devlin de les avoir honorés de sa présence.

M. Monaghan débuta par quelques souvenirs des temps où il a fait son éducation à Dublin et de sa carrière d'instituteurs à St-Paul, Minn., et aborda ensuite le sujet de sa conférence, c'est-à-dire, les qualités essentielles à l'homme d'affaires pour le conduire au succès.

Le conférencier donne d'abord des conseils sur le soin qu'il importe à la jeunesse écolière de donner à l'enseignement commercial. Il recommande tout particulièrement l'étude des langues dont le rôle est si important dans la formation du caractère et de l'intelligence. Il importe naturellement d'étudier d'abord sa langue pour la connaître à fond et ensuite la langue anglaise, qui est la langue du commerce. Pour l'élève canadien-français qui désire acquérir des connaissances de langue française il lui faut d'abord se débarrasser de la gêne qui le porte à ne jamais parler l'anglais. C'est par la pratique et en ne craignant pas de la parler que les élèves parviendront à posséder parfaitement la langue anglaise.

M. Monaghan conseille la persévérance dans l'étude et le travail qui sont, à l'école, le moyen d'acquérir la formation d'un excellent homme d'affaires.

Les qualités essentielles à l'homme qui se livre à la carrière commerciale sont aussi, l'honnêteté et la sobriété. Il faut savoir inspirer confiance à ceux avec qui on est en relations et cette confiance, pour l'assurer, il faut traiter toujours franchement et en conséquence avec honnêteté.

La sobriété est aussi nécessaire pour qu'un homme d'affaires ait la confiance de sa clientèle. Il importe également d'avoir toujours de bonnes manières.

Le conférencier cite aussi comme une condition essentielle au succès en affaires, la modération en tout, l'observation et l'initiative.

Il y a parmi les hommes d'affaires diverses classes. Il en est qui sont propres à rien, et absolument inutiles, d'autres qui ne songent qu'à se plaindre et à trouver à redire sur le succès des autres, d'autres aussi qui vivent au jour le jour sans s'occuper du lendemain, et enfin le véritable homme d'affaires, celui qu'on doit s'appliquer à imiter, celui qui sait prévoir, pour l'avenir, diriger ses affaires sagement. Cette classe qui forme la majorité, travaille avec principe, pénètre tout et arrive au succès.

M. Monaghan recommande à la jeunesse qui l'écoute les bonnes lectures, la littérature profonde et sérieuse et termine par d'autres conseils pratiques. Il remarque que les jeunes gens de Québec réussissent bien ailleurs parce qu'ils ont une excellente instruction. M. Monaghan démontre qu'à une démonstration récente, il a entendu avec plaisir un homme d'affaires canadien-français, M. Joseph Picard, prononcer un discours anglais avec un rare succès. M. Picard maniait la langue anglaise, dit-il, d'une manière remarquable.

La conférence de M. Monaghan a été des plus instructives et le conférencier a été écouté avec la meilleure attention. Cette causerie a été couronnée d'un succès au moins égal à celui des précédentes ce qui constitue un nouveau témoignage en faveur de l'initiative prise par les autorités de l'Académie Commerciale en inaugurant ces précieuses causeries sur le commerce.

Coupez une couple de morceaux d'environ un pouce de longueur d'un vieux boyau d'arrosage et faites-les glisser sur les robinets, et vous éviterez les coches ou cassures de la porcelaine, etc.

LEÇON DE FRANÇAIS

L'autre matin, M. Dupont-Lépicier, professeur de conversation, de maintien, d'écriture et de comptabilité, membre de plusieurs sociétés savantes, philanthropiques et philotechniques, reçut la visite de notre vieil ami Francis Joke.

« Good morning sir », dit le célèbre Américain, je viens demander à vous une petite consultation sur un mot dont je ne connais pas très bien le « sexe ».

M. Dupont-Lépicier s'inclina.

Doit-on dire UN poêle ou UNE poêle ?

Cela dépend, répondit le professeur, non sans majesté. On dit UN poêle pour désigner un appareil de chauffage et UNE poêle quand on veut parler d'un ustensile de cuisine rond et plate munie d'une queue.

Très bien ; le fourneau il était mâle et la casserole était demoiselle... mais voulez-vous expliquer à moi ce que vous entendez par les cordons du poêle ?

Ce sont les quatre cordons placés aux coins d'un drap mortuaire, car ce drap s'appelle également un poêle.

Parfaitement ; je comprenais beaucoup bien... Les barbes et moustaches sont faites aussi avec des poêles, n'est-ce pas ?

Non certes, mais avec des poils. Ce qui est très différent.

Mais il y a bien des queues aux poils ?

Oui.

Et queue est toujours féminine ?

Non pas toujours, car on appelle un cuisinier UN QUEUX ; si bien que l'on peut dire, en parlant correctement que c'est le queux qui tient la queue de la poêle sur LE poêle.

Oh ! ah ! se mit à rire Francis Joke, quelle « d'jaolie » histoire !..

Dites-moi encore, Monsieur Dupont-Lépicier, vous qui savez tout : on faisait bien sauter, au Carnaval, de bons crêpes dans la poêle ?

Erreur... de BONNES crêpes, car pris dans ce sens, le mot est du genre féminin. Il devient masculin, quand il sert à désigner une étoffe légère, lorsqu'elle est teinte en noir, se porte en signe de deuil et dont on forme de gros nœuds aux couronnes et aux angles des corbillards.

Prodigieux ! s'exclama l'Américain, dont les yeux commençaient à s'arrondir, quand la poêle a des cordons, il est du masculin, et quand il n'en a pas, il est du féminin... Ah ! je m'y perds !..

Le professeur de conversation ne put réprimer un sourire devant l'étonnement de son interlocuteur.

Savez-vous, reprit-il, que nous disons encore que le feu est également sous LA poêle à frire et sous LE poêle mortuaire ?

Comment cette surprenante chose est-elle possible sans le secours du Grand Diable d'Enfer ?

C'est bien simple. Voici : Supposons un homme honorable — un maire, un « selectman » par exemple — qui, traversant la nuit un quartier malfamé reçoit un coup de feu en pleine poitrine... Les vauriens le dévalisent et s'en vont. Alors, les « policemen » arrivent, ramassent le blessé, et l'ambulance le transporte à l'hôpital. Les médecins le soignent comme il faut, si bien que le « selectman » S'ÉTEINT tranquillement le lendemain, avec quarante degrés de fièvre... On transporte le corps au domicile qu'il habitait de son vivant ; on le laisse paisiblement refroidir, puis l'« undertaker » entre en scène pour lui faire des obsèques pompeuses et coûteuses. Lui et ses aides placent donc le FEU selectman sous le POELE congrûment recouvert de CREPE, et la voiture funèbre roule, tandis que la doule fait la QUEUE par derrière.

Francis Joke laissa échapper un sourd rugissement.

Permettez ! je n'ai pas fini, reprit le professeur, car le « selectman » en homme prévoyant a laissé un testament expliquant sa ferme volonté d'être incinéré. On le conduit donc au four crématoire, et là, le FEU est réduit en cendres...

A ces paroles, l'Américain se leva, et, dans ses yeux bleus, passa un reflet de vague épouvante.

Écoutez Monsieur Dupont-Lépicier, dit-il d'une voix grave, vous êtes un « very delicious gentleman », mais je vous prie de remettre la suite à un différent jour, sans cela, nous serions obligés de boxer comme deux furieux garçons !..

Il resta pensif un moment, puis hochant la tête. En vérité, murmura-

t-il, je comprenais maintenant pourquoi le « French Language », était la langue des diplomates.

Le professeur voulut parler.

Assez, cher Monsieur...

Assez, interrompit Francis Joke, assez !

... Je voulais plus entendre causer... plus du tout... de poêles, de feu, de crêpes et de queues en cette mémorable journée ! Non, je sens que je pourrais pas en supporter davantage !... Les forces de l'homme sont bornées ! Cependant je vous remercie tout de même : vous êtes un joyeux « tip top macaroni », comme nous disons en Amérique, et pour me permettre la tête à l'endroit, laissez-moi danser une gigue en chantant le « Yankee Dodle »...

Et, sans attendre la réponse, notre vieil ami se mit à gigoter en hurlant comme un possédé.

Cte J.-B. DE TAILLAC.

AU SOIR DU JOUR DE L'AN

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Nous sommes au premier de l'an 1914... Il est huit heures et demie du soir... Jean et Antoine reviennent de l'Église... Après une marche de vingt minutes, tous deux rentrent à la maison... deux escaliers... et les voilà dans la chambre d'Antoine.

Jean et Antoine sont de vieux amis... amitié qu'une même épreuve a rendue plus douce et plus solide.

Après avoir bourré une bonne pipe... de canadien, va sans dire... avant qu'on eût allumé... le sujet tombe sur l'année qui vient de finir... et le jour, assez triste pour eux qui commence la nouvelle année...

Dis donc, Antoine, ce passage d'une année à l'autre ne t'impressionne-t-il pas ? Pour moi, c'est toujours, avec une tristesse plein le cœur, que je me vois sortir de l'une pour entrer dans une autre !

Le temps qui emporte tout m'a ravi tant d'être que j'aimais !... et puis... on vieillit, mon cher... et... bientôt, ce sera à nous de partir ! Ah ! quand sonneront les Vêpres du premier de l'an 1915... qui sait si nous nous retrouverons ensemble ! Une larme perlait à l'œil de ce bon Jean... quand... Antoine, l'interpelant : « Mais, Jean, le temps, c'est la monnaie de l'éternité... peu importe que le temps passe pourvu qu'on l'emploie chrétiennement ! »

Oui, c'est vrai... reprend Jean, mais quand je fais un petit retour sur le passé, j'ai du regret dans l'âme. Oh ! je ne veux pas blâmer la Providence d'avoir fait le vide autour de moi... ; Je crois au ciel, je le désire, je veux travailler à le gagner... et je sais bien que ceux qui ne sont plus avec nous, ici, jouissent de l'éternité bienheureuse qui ne passe pas... mais !... mais ?... Mais, mon ami, qu'avons-nous fait pour le ciel durant l'année qui n'est plus... et qui ne nous avait été donnée que pour cela ? et, dis que nous réserve l'année qui commence ?

Allons, ne sois pas si triste, dit Antoine, tiens, allume, ça te donnera du cœur... ! songe donc plutôt à remercier le Bon Dieu pour tous les bienfaits accordés !

Au point de vue naturel, Dieu nous a conservé l'existence. Combien sont morts !... Combien qui ont vécu pauvrement, qui ont même connu la misère... ont souffert du froid, de la faim... hélas ! nous avons été protégés de tout cela, nous !

Et dans l'ordre surnaturel : pour nous, catholiques, que de bienfaits accordés durant l'année dernière ! Messes, communions, visites au T. S. Sacrement... ! oh ! que Jésus a été bon et qu'Il en a déversé des grâces dans notre pauvre cœur... !

Remercions Dieu, mon ami, et croyons bien que bon, Jésus, le sera toujours... Tout change, tout passe, tout s'éteint... ! Dieu seul reste toujours le même... Jésus était hier, Il est aujourd'hui et Il sera éternellement... bon... Il le sera toujours ! Cependant, je veux, comme toi, admettre que nous n'avons peut-être pas assez profité des grâces offertes par le Sacré-Cœur :

La prière est puissante sur le Cœur de Jésus... elle est nécessaire à l'âme, comme l'air l'est au corps. Une âme qui ne prie pas est un peu comme une fleur sans rosée, une terre sans pluie, elle est brûlée par le feu des passions... peut-être avons-nous à regretter la prière omise... ou

mal faite... Mais Jésus pardonne si volontiers!... et il nous offre l'année 1914 pour nous reprendre.

J'avouerais encore que nous avons, sans doute, manqué bien des communions, qui nous auraient donné la force dans l'épreuve, et le remède dans nos faiblesses.

La Communion! mais c'est l'union avec Jésus — communier c'est nourrir son âme — on nourrit bien son corps trois fois le jour — mais on oublie de nourrir son âme qui, elle pourtant ne devra jamais mourir!

Communier! C'est recevoir en nous Jésus-Christ, le vainqueur de Satan... et donc celui qui nous assurera le triomphe sur nos passions, le remède au péché mortel.

Communier! c'est s'unir intimement à Jésus; si bien qu'on puisse dire que c'est Jésus qui vit de nous.»

Et par conséquent, c'est nous protéger même du péché véniel... qui nous éloigne de Dieu...!

Jésus désire tant qu'on aille le recevoir!... aussi en instituant l'Eucharistie, a-t-il dit: «Prenez et mangez; prenez et buvez en tous...! c'est donc pour servir de nourriture à nos âmes qu'il s'est fait hostie... qu'il a voulu se cacher sous les apparences du pain... nourriture quotidienne des corps...!

Semez des hosties et vous récolterez des héros... Mais si l'âme reste sans cette semence divine, que veux-tu qu'il y croisse!

Mais mon cher, si nous avons à regretter d'avoir encore manqué sur ce point, Dieu ne vous accorde-t-il pas l'avantage de vous reprendre.

Demandons pardon à Dieu! mais surtout remercions-Le de nous accorder 1914 où nous nous efforcerons d'être plus fidèles à ces grands devoirs de la prière et de la Communion fréquente!

Mais tu parles comme un Curé; dit Jean:

Absolument comme notre bon Curé; qui dimanche dernier, ... traitait ce sujet de la communion: Tu dois t'en rappeler. Il a dit tout cela — mais, si bien, que tu trouves mon petit sermon tout nouveau! ce n'est pas flatteur pour moi!

Je te crois! Antoine! un bon ami, c'est un trésor... je le sens bien ce soir... car mon cœur y trouve tout ce dont il a faim et soif: l'espérance...!

Et voilà que Jean... réconforté à son tour se prend à répéter quelques uns des conseils donnés, le matin même par M. le Curé, alors qu'il souhaitait à ses paroissiens, une bonne et heureuse année:

Après avoir fait un petit examen de conscience sur le passé, dit Jean, M. le Curé ajoutait:

«Mes frères, prenez une bonne résolution...!

L'année qui commence est pour vous un nouveau bienfait!

Combien ne la voient pas ou ne la voient qu'au travers les larmes? il y a tant d'absents dans certains foyers! Eh bien! C'est bien vrai! murmura Antoine. Soyez reconnaissants et, pour preuve, formez la résolution de bien profiter de ces jours qui vous sont accordés pour réparer le passé et vous préparer à votre éternité! Cette année que vous commencez, pour plusieurs, pour vous peut-être... s'achèvera... là-bas... où s'en vont toute chose... dans l'éternité...!

Pauvre mère!... Antoine. «C'est l'an du Seigneur, du Seigneur! remarquez bien! c'est-à-dire que cette année appartient à Dieu, parce qu'il est le Créateur, le Maître de toutes choses; et encore à cause de l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Rédempteur!

Aussi s'ouvre-t-elle par le souvenir de Jésus versant son sang pour la première fois sous le couteau de la Circoncision...

L'année est consacrée par ce sang précieux! Oh! Gravez bien mes chers frères, le nom de Jésus sur votre cœur...! qu'il soit sien... comme par l'Eucharistie Il veut faire vôtre son Cœur sacré!

Unissez vos intentions à celles qu'il avait lui-même au début de sa vie terrestre: c'est-à-dire sanctifier et rendre agréables à Dieu, vos pensées, vos paroles, vos œuvres, toute votre vie...!

C'est l'an de grâce et de salut! Profitez-en. Faites toutes vos prières régulièrement et avec piété... Ne passez jamais devant une église sans arrêter dire «un bonjour» au meilleur des amis... Entendez la messe aussi souvent que possible, surtout communiez souvent et avec piété...

Pas besoin d'aller à confesse avant chaque communion. Pour pouvoir communier tous les jours, il suffit de n'avoir pas de péché mortel certain sur la conscience, et avoir l'intention de se corriger et de devenir meilleurs.

Eh! oui, c'est si facile balbutia Antoine...

Allez au Sacré-Cœur avec confiance par la Communion... Son Cœur se donnera, s'unira à votre plus que cela, il transformera le vôtre... Comme la cire fondant au contact du feu... et prenant la forme du modèle

désiré... Notre cœur au contact de celui de Jésus, se transformera au sien...

Votre Cœur deviendra celui de Jésus... vous aimerez comme lui... ou plutôt Il arrivera par vous... et votre amour sera pur, sans mélange terrestre... votre amour sera fort en dépit de toutes les épreuves et des tentations... votre amour sera dévoué et fidèle en tout, partout et toujours!

Jean se tut... et Antoine, d'une voix qui trahissait son grand esprit chrétien: ... Jean! restons amis! ... ensemble reprenons courageusement les croix que nous apportera l'année qui vient de commencer... A chaque jour suffit sa peine... Confions nous en la Providence... C'est l'heure où dans tous les foyers moins vides que les nôtres, on rit, on s'amuse, on veille, veillons... et... à tous les ouvenirs tristes...

Tiens, passe-moi le tabac et prenons une partie de cartes. «Amusons-nous ce soir.»

Demain, advienne que pourra, que la sainte volonté de Dieu soit faite.

Lecteurs du *Bulletin de la Ferme*, l'histoire d'Antoine et de Jean est celle de plus d'un d'entre vous... lisez-la... relisez-la... et comme ces vieux amis, promettez-vous de réparer en 1914... les défections de 1913... soyez plus chrétiens et vous serez plus heureux!

A tous, une sainte année...! une année pleine de mérite pour le ciel...! vos jours s'écouleront... l'année passera... mais vos œuvres ne passeront pas...!

Au soir de l'année 1914... puissions-nous pouvoir dire, de vous tous, ce que l'Évangile a dit de Jésus... à la fin de sa vie terrestre: «Il a bien fait toutes choses!»

Tel est le souhait que nous formons pour vous... tel doit être celui qui travaille à réaliser toute âme chrétienne.

A. A.

Avant d'ôter votre poêle pour l'été appliquez-y de l'huile de charbon avec une guénille. Vous l'empêcherez ainsi de rouiller. Faites de même pour vos instruments aratoires quand vous les mettez de côté l'automne.

LE GRAND FLEAU

L'intempérance fait au milieu de notre peuple des progrès alarmants et l'alcoolisme menace de devenir une plaie de la race canadienne-française.

Songez en conséquence au montant énorme d'argent, qui s'écroule par cette voie néfaste du commerce exagéré des boissons enivrantes et voyez ce qui pourrait, sans effort, au moyen de tant d'argent gaspillé, se faire pour l'avantage matériel de la municipalité, pour la fabrique, pour tenir vos écoles sur un pied convenable, pour garder toutes vos familles dans vos paroisses respectives et y maintenir l'aisance, le confort, la paix et le bonheur.

La boisson à elle seule, simplement en prenant le surplus de ce qui pourrait raisonnablement s'admettre, coûte plus cher que l'instruction de vos enfants, que le soutien de toutes vos maisons de charité, et l'entretien même de vos églises.

Mais ceci n'est qu'un côté et le moins noble de la question. Vous êtes, chacun de vous, messieurs, au milieu d'une famille dont vous soutenez l'honorabilité, et que vous espérez garder longtemps dans la possession des biens que vous lui avez procurés et conservés; c'est votre joie, c'est votre bonheur.

Mais regardez autour de vous, parcourez les rues de notre village et les rangs de votre paroisse, refaites par la pensée l'histoire de tant de familles que vous avez connues, heureuses comme la vôtre, en possession jadis du même bonheur, et d'un héritage semblable.

Comptez le nombre des maisons désertées, de familles dispersées, jetées aux quatre vents de la misère et plongées à tout jamais dans la tristesse et le déshonneur.

Cherchez les causes de tant de ruines. Est-ce à la suite de la construction d'une Église ou d'une répartition trop coûteuse? Est-ce pour avoir voulu procurer à leurs enfants une éducation soignée? Est-ce pour avoir voulu maintenir dans leur maison un confort raisonnable? Est-ce pour avoir fourni honnêtement leur quote-part aux améliorations de la municipalité et au progrès matériel de leur paroisse? Oh! non, et vous le

savez bien. C'est la boisson, c'est, c'est l'intempérance, c'est l'ivrognerie et le cortège de désordres qu'elle entraîne après elle qui ont jeté ces familles dans la désolation et la misère.

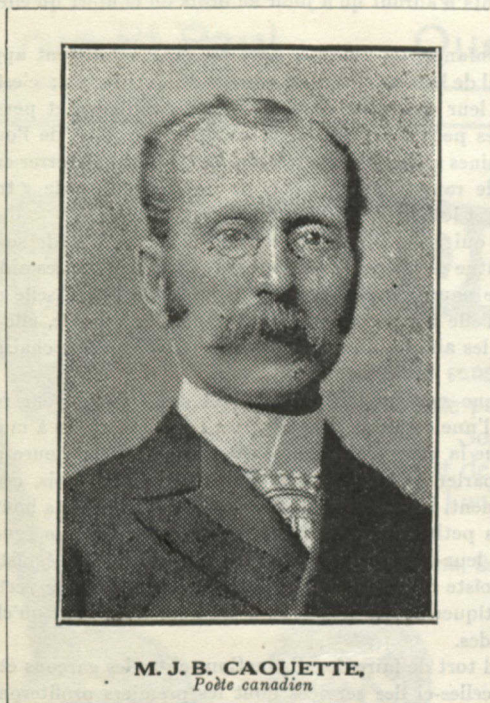
Mgr ÉMARD.

DÉFENDONS-NOUS CONTRE LA MAUVAISE PRESSE

Les catholiques américains entendent faire respecter leur foi par la presse. C'est ainsi que les membres de la Fédération catholique ont demandé aux libraires d'expulser de leurs vitrines les publications que les prêtres catholiques jugeraient offensantes pour leur foi. Les libraires, bon gré mal gré, ont du s'engager à ne plus acheter les ouvrages dénoncés.

Le dernier livre dénoncé, et avec raison, par les catholiques américains, est le nouveau roman de Hall Gaine : *La femme que tu m'as donnée*. Ce livre est un tissu d'absurdités et de mensonges au sujet de la foi catholique. Le président du Comité catholique de Philadelphie a flétri ce roman comme « immoral », plein de ragots et d'un piteux style. »

A nous d'imiter cette vigilance et ce courage. Il faut nous défendre. N'achetez-pas, ne lisez pas la mauvaise presse. Combattez-la vigoureusement.



M. J. B. CAOQUETTE,
Poète canadien

LA NUIT DE NOEL

LA MERE

Un sang royal circulait dans ses veines
Et sur son front rayonnait la candeur.
Les rêves d'or que font les âmes vaines
N'avaient jamais troublé son noble cœur.

C'était un ange exilé sur la terre.
Un jour, au temple, une céleste voix
Lui révéla — sublime et doux mystère —
Qu'elle serait mère et vierge à la fois !

La vierge alors, l'âme toute attendrie,
Se recueillit dans le divin amour ;
Et Dieu forma du sang pur de Marie
Le plus beau corps qui vit jamais le jour.

Joseph, l'époux de cette femme auguste,
Par l'ange instruit de son sort glorieux,
Laissa monter de son cœur humble et juste,
Un cri de foi qui réjouit les cieux.

Le temps a fui. Par un froid de décembre,
Foulant la glace où chancellent leurs pas,
Les deux époux, en quête d'une chambre,
Cherchent partout, mais ils n'en trouvent pas !

A Bethléem, ils entrent sous un chaume ;
Des animaux ont pris place en ce lieu...
Ciel ! est-ce là l'asile qu'un royaume
Donne à des saints et même à l'Enfant-Dieu ?

Mais c'est bien là que le Sauveur des hommes
A voulu naître et souffrir en naissant.
Quelle leçon, orgueilleux que nous sommes,
Nous recevons de ce Roi tout-puissant !

La mère adore et contemple en silence
Le fruit béni de sa maternité,
Car elle sait que son fils est l'essence,
Le temple vrai de la divinité.

L'ENFANT

L'âpre saison déroule sur la terre
Son lourd manteau de neige et de frimas.
Le vent du soir soupire avec mystère
Dans la ramure où brille le verglas.

Il est minuit. Un enfant vient de naître,
A Bethléem, dans un gîte sans feu.
Peuple, à genoux ! Adore en lui le maître
Du monde entier ; adore l'Enfant-Dieu !

Il est plus grand que tous les rois du monde,
Plus éclatant que l'astre radieux,
Plus éloquent que la foudre qui gronde,
Plus pur et saint que les anges des cieux !

Ce Dieu d'amour veut naître sur la paille
D'une humble crèche, au milieu d'animaux...
Oh ! de bonheur que notre âme tressaille,
Puisque Jésus vient racheter nos maux !

Noël ! Noël ! c'est le cri d'espérance
Que l'univers adresse à l'Éternel !
C'est le tribut de la reconnaissance
Montant des cœurs comme un chant fraternel !

Ce chant béni, longtemps avant la fête,
Dans nos foyers vibre amoureusement,
C'est le signal : la famille s'apprête
A célébrer l'heureux événement.

Au front du ciel une étoile rayonne,
Guidant les pas des rois les plus puissants
Qui vont offrir, en guise de couronne,
Au nouveau-né l'or, la myrrhe et l'encens.

Allons, chrétiens, à l'exemple des Mages,
Nous prosterner devant le Rédempteur.
Adressons-lui nos sincères hommages,
Et redisons : gloire au libérateur !

J.-B. CAOQUETTE.

PETITS TOURS DE SOCIÉTÉ

Moyen de deviner les nombres restant d'une somme que quelqu'un aurait pensée.

Vous faites penser un nombre quelconque à une personne de la société ; lorsque ce nombre est pensé, vous le faites doubler ; lorsqu'il est doublé, vous faites ajouter le nombre qu'il vous plaît ; ensuite vous faites couper la somme totale en deux, et puis retirez la première somme pensée ; alors il reste la moitié de la somme que vous avez fait ajouter.

EXEMPLE

Supposez que la somme pensée soit 6 ; doublez-la, cela fait 12. Faites ajouter 8, cela fait 20. Coupez la somme en deux, il reste 10 ; otez la première somme pensée, qui est 6, il reste 4 qui est la moitié de ce que l'on a ajouté.

**

Moyen de trouver six fois 13 en 12 :

Vous posez vos chiffres ainsi qu'il suit : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, et vous dites en prenant le premier et le dernier chiffre.

1 et 12 font 13	
2 et 11 " 13	
3 et 10 " 13	
4 et 9 " 13	6 FOIS
5 et 8 " 13	
6 et 7 " 13	

**

Manière de faire monter dans un verre renversé, l'eau contenue dans une assiette.

Versez de l'eau dans une assiette ; puis allumez un morceau de papier ; lorsqu'il sera enflammé, jetez-le dans un verre, et renversez le verre dans l'assiette, alors vous verrez toute l'eau monter dans le verre.

**

Otez du milieu un objet quelconque sans y toucher.

Vous posez sur une table, par exemple, trois pièces de monnaie de cette manière :

O O O

Vous proposez à une personne d'ôter la pièce du milieu sans y toucher.

MOYEN D'EXÉCUTER CE TOUR

Vous prenez la première pièce et vous la posez après la troisième ; par conséquent la seconde n'est plus dans le milieu.

TOUR DE CARTES TRES JOLI

Prenez un jeu de cartes et rangez-le, en commençant par l'as, le roi, la dame, le valet, le dix, le neuf, le huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux. Cela fait, faites-le couper ; après quoi rangez le sur la table, les couleurs en dessous, en disant en vous-même, as, roi, dame, valet, etc., et en recommençant toujours jusqu'à ce qu'elles soient rangées toutes quatre par quatre : alors vous trouverez tous les as ensemble ; ainsi du reste.

**

JOLI TOUR DE SOCIÉTÉ QUE VOUS POUVEZ EXÉCUTER A TABLE SANS PRÉPARATION

Pliez votre serviette en forme de cravate et la posez sur la table ; priez quelqu'un de la société de remplir votre verre d'eau ou de vin, et mettez-le sur votre serviette creuse : recouvrez l'assiette avec les deux bouts de votre serviette, de manière que le verre se trouve bien serré avec

l'assiette, et retournez le tout ensemble ; il vous sera facile de boire la liqueur, qui coulera doucement dans l'assiette. Vous pouvez de cette manière parier que vous boirez un verre d'eau sans toucher le verre avec les mains ni avec votre bouche.

RÉPONSES AUX PROBLEMES AMUSANTS

1° Le problème du cheval. — \$20.00 ; il avait d'abord \$90.00, il a ensuite \$100.00.

2° Le problème du soulier. — \$6.00 et les souliers ; il a reçu et donne \$10.00 pour le billet, donc cela balance.

3° Un problème de bénéfice, 80 pour cent.

Prof. ECNAHCAL.

CONSEILS AUX MÈRES

Beaucoup de mères se font une idée fautive sur les sacrifices qu'elles doivent faire pour leurs enfants. Jamais une mère n'est tenue de se faire l'esclave de ses enfants en prenant pour elle tout le travail de la maison quand ses enfants n'auront qu'à jouir en oisifs du confort qu'elle leur procure.

Dès leur enfance, les enfants, filles ou garçons doivent apprendre à alléger le travail de leur mère dans la mesure de leurs forces ; c'est le devoir de la mère de leur enseigner doucement, avec patience et persévérance, à lui rendre des petits services, à lui sauver des pas et de l'ouvrage en observant certaines règles d'ordre très simples, comme de serrer eux-mêmes leurs hardes, de ranger leurs jouets, de ne pas laisser de « traînées » sur les meubles et les chaises du haut en bas de la maison.

Une mère qui aime intelligemment ses enfants, loin de se faire leur esclave les habitue peu à peu à devenir ses petits amis et ses aides.

Quand une pauvre jeune femme fatiguée lave la vaisselle du souper en songeant qu'elle n'a jamais une minute pour se reposer, elle a tort de ne pas appeler les aînés qui se culbutent en renversant les chaises dans la pièce voisine.

Ils n'ont que sept ou huit ans ? C'est assez vieux pour rendre des services. Que l'une essuie la vaisselle, que l'autre la range à mesure dans l'armoire, et que la mère leur rende agréable cette demi-heure de travail en les faisant parler de ce qui les intéresse. Pour les trois, ces instants passeront gaiement, la mère oubliera sa fatigue, et les petits bouts d'hommes comme les petits bouts de femme auront appris à se rendre utiles et à prouver à leur mère qu'ils l'aiment réellement. Un égoïste de huit ans, sera un égoïste de trente ans, et le dévouement est une vertu difficile qui doit se pratiquer dès la plus tendre jeunesse si on veut qu'elle pousse des racines solides.

On a grand tort de faire des distinctions entre les garçons et les filles, et d'exiger de celles-ci des services dont les premiers profiteront sans se déranger.

Comme le dévouement, l'égoïsme se cultive très jeune, et l'égoïsme des hommes a souvent pris naissance dans les gâteries inconsidérées des mères et des sœurs.

EXPÉRIENCE.

L'obéissance est le vrai triomphe de l'homme, comme sa véritable sagesse, l'effort le plus élevé de sa liberté et la gloire rendue au souverain Législateur du monde.

**

La liberté est un droit comme le pouvoir ; elle est même un devoir de l'ordre le plus élevé, quand il s'agit de défendre contre des envahissements et des tendances funestes les droits sacrés de la conscience, de la famille, de la religion et de l'Église.

**

L'obéissance est due au pouvoir suivant l'ordre divin ; elle lui est retirée, elle est même coupable, cette obéissance, quand il faut asservir et courber les lois, les intérêts de Dieu, les droits sacrés de l'âme et de la conscience sous les caprices et l'injustice des hommes.

R. P. DE RAVIGNAN.

Employez les engrais chimiques
"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY LIMITEE
48 rue ST-PAUL - - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.
Spécialités : Grains et Graines de Semence

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et de Comp-
tes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL
— IMPRIMEURS —

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.
93, rue St-Paul - Québec

PROFESSEUR
J. THOMAS
(DE L'ECOLE TECHNIQUE)

Préparation pour examen d'admission à l'étude des
... différentes professions...

39, Rue d'Aiguillon, - Québec
TELEPHONE 4075

Notre assortiment de grains et graines de
semence est completé et nous sommes en
mesure de donner des cotations.

Prière de nous écrire aussitôt que vous voudrez
faire vos achats. - - - - -

J. B. RENAUD & CIE. Enrg.
FARINE, GRAINS, EPICERIES, Etc., Etc.
106-150 rue St-Paul, Québec

OMAZON

¶ Poudre nutritive sans
rivale, tonique et fortifiante pour tous
les animaux de la ferme. Souveraine
contre Vers Intestinaux, Dégoût de Nourri-
ture, Constipation, Coliques, Toux, Gourme,
Diabète, Peau adhérente.

La Cie de Médecine du Dr Ed. Morin, Enrg., Prop.
113 Cote de la Montagne QUEBEC, P.Q.

TAROL

Ce sirop composé à base de Goudron et
d'Huile de Foie de Morue. Est recom-
mandé par la Faculté de Médecine contre les

Affections de la Gorge,
Des Bronchites,
Et des Poumons.

C'est un remède énergique,
actif, efficace, que l'on de-
vrait toujours avoir à la
portée de la main pour le
traitement de la TOUX et des
RHUMES. Il arrête les quin-
tes de toux en calmant l'irrita-
tion des muqueuses, et pré-
vient les pertes organiques.



EN VENTE PARTOUT

Dr Ed. Morin & Cie, Limitée.
QUÉBEC, - - - CANADA.

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

Pour Noël et le Jour de l'An

Ecrivez ou venez voir :

NOS SETS DE SALONS, BUFFETS, CABINETS DE MUSIQUE, SECRETAIRES, CHAISES DE FANTAISIE, LITS DE CUIVRE ET FER, PRELARTS ET RUGS, ETC.

J. W. CANTIN

Phone 2319 460, rue St-Joseph



OSCAR MASSON

BIJOUTIER, HORLOGER et GRAVEUR

MONTRE NETTOYÉE . . . 75c
GRAND RESSORT . . . 50c
NETTOYER ET RESSORT . \$1.00

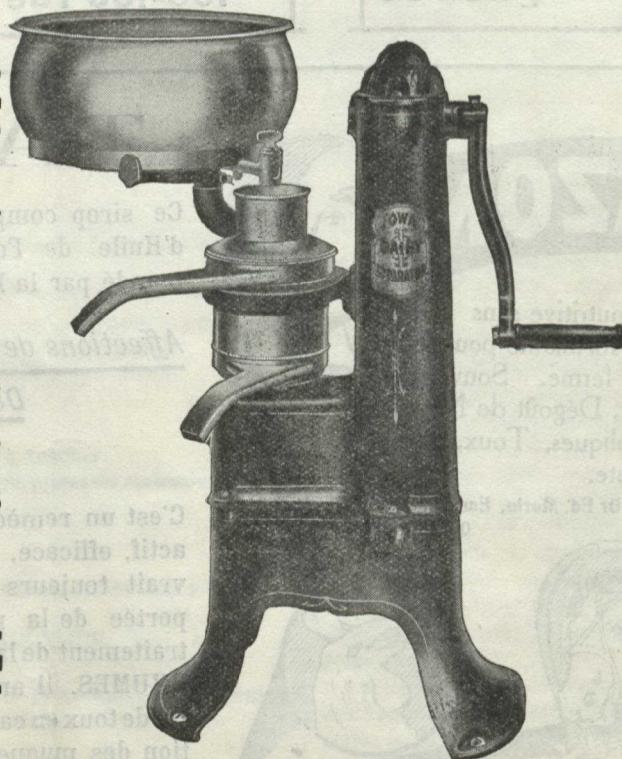
GRAVURE :
PETITES LETTRES . . . 02c
LETTRES CAPITALES . . . 04c
MONOGRAMME . . . 10c à \$5.00

OPTICIEN

Telephone : BUREAU 5573 96 RUE DE L'EGLISE
RESIDENCE 4235

CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge **IOWA**, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier,

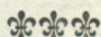
QUEBEC

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

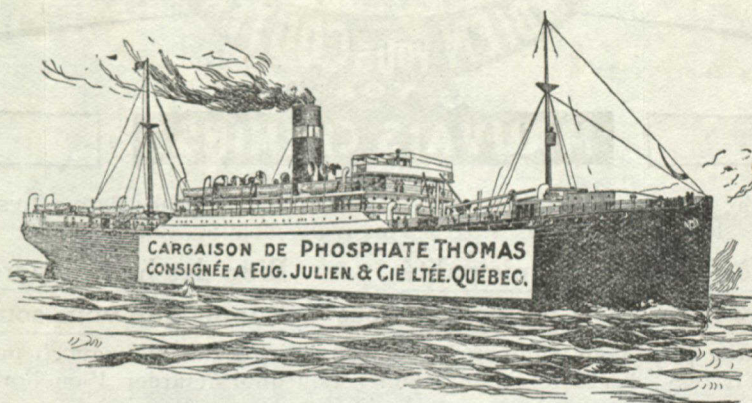
Avis aux CULTIVATEURS Pratiques

ESSAYEZ TOUJOURS LE PHOSPHATE THOMAS DE LEEDS

Les poches sont scellées avec un cachet de plomb



NOUS LE RECE-
VONS PAR CARGAI-
SONS COMPLETES.



NOUS SOMMES
LES PLUS GRANDS
IMPORTATEURS
D'ENGRAIS CHIMI-
QUES AU CANADA.



(Demandez notre catalogue spécial)

EUG. JULIEN & CIE Limitée.

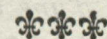
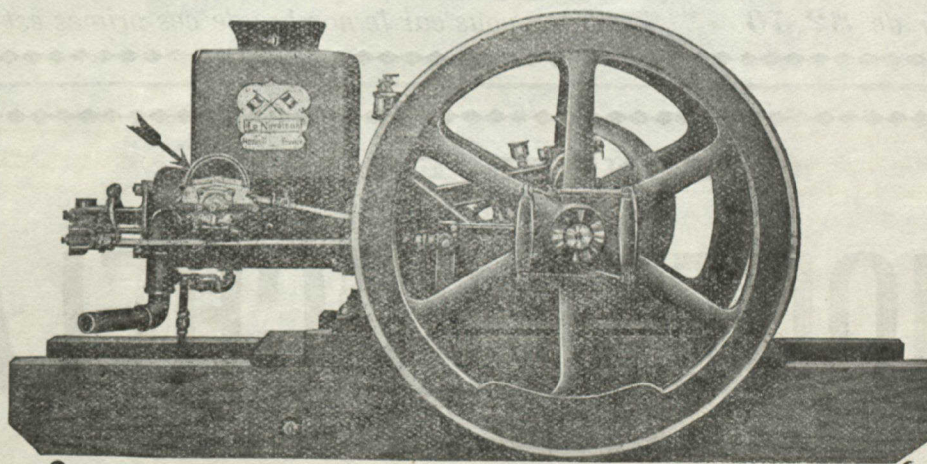
1230 ST. VALIER, - - - QUEBEC

PAS BESOIN DE MANIVELLE

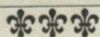
Notre engin le Napoléon part très facilement et sans l'aide de manivelle. C'est dire beaucoup



DES MILLIERS
DE CLIENTS SA-
TISFAITS PEU-
VENT VOUS CON-
VAINCRE DE LA
SUPERIORITE DE
NOTRE ENGIN.



NOTRE ENGIN
VOUS EPARGNE-
RA DU TEMPS DE
L'ARGENT ET DES
ENNUIS.



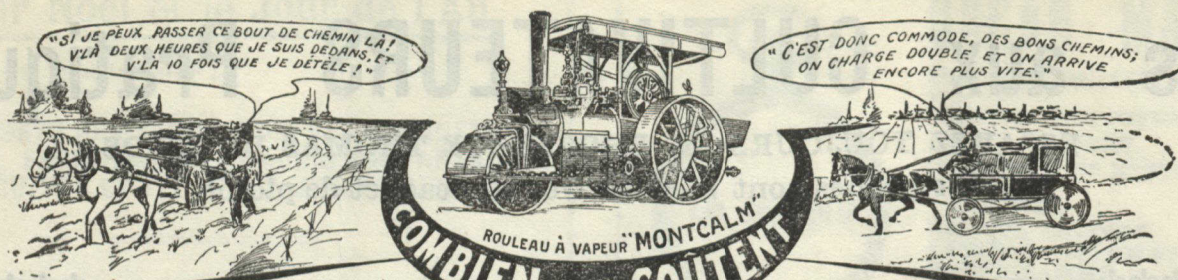
(Demandez notre catalogue spécial.)

EUG. JULIEN & CIE Limitée

1230 ST. VALIER, - - - QUEBEC

BUREAU ET SUCCURSALE
418 rue Notre-Dame Ouest, - - - MONTRÉAL.
PHONE BELL MAIN 1132

USINES ET BUREAU PRINCIPAL
MONTMAGNY, P. Q. CANADA



"SI JE PEUX PASSER CE GOUT DE CHEMIN LÀ!
V'LA DEUX HEURES QUE JE SUIS DEDANS, ET
V'LA 10 FOIS QUE JE DÉTÈLE!"

"C'EST DONC COMMODE, DES BONS CHEMINS;
ON CHARGE DOUBLE ET ON ARRIVE
ENCORE PLUS VITE."

COMBIEN VOUS COÛTENT
VOS
MAUVAIS CHEMINS?

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent :

Procès contre la Municipalité

Bien des heures perdues

Réparation à vos voitures brisées

Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins? Est-ce la dépense? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents!*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM"—Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Usines Générales de Chars et de Machineries, Limitée

SUCESSEURS DE

La Cie Chs. A. PAQUET, Ltée,

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES ET OUTILLAGES DE VOIRIE

BELL 2325, 95 Dalhousie, B. V. QUÉBEC.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

FONDEE EN 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, 132, Rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Épargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux aannonceurs.